

Table of Contents

| | |
|--|-----------|
| 1 John Adams | 1 |
| 1.1 Biographie | 2 |
| 1.2 Jugements sur John Adams | 2 |
| 1.3 Citation | 2 |
| 1.4 Littérature secondaire | 2 |
| 1.5 Voir aussi | 2 |
| 1.6 Liens externes | 2 |
| 2 John Quincy Adams | 4 |
| 2.1 Les débuts politiques | 4 |
| 2.2 Le secrétaire d'Etat 1817-1825 | 5 |
| 2.3 Le président 1825-1829 | 5 |
| 2.4 Le représentant 1831-1848 | 5 |
| 2.5 Voir aussi | 5 |
| 2.6 Liens externes | 5 |
| 3 Calvin Coolidge | 6 |
| 3.1 Une personnalité énigmatique | 6 |
| 3.2 Le président (1923-1928) | 6 |
| 3.3 Littérature secondaire | 7 |
| 3.4 Citations | 7 |
| 3.5 Liens externes | 7 |
| 4 Ulysses S. Grant | 8 |
| 4.1 Une première carrière militaire qui tourne court | 8 |
| 4.2 La grande figure de la Guerre de Sécession | 8 |
| 4.3 Le président des États-Unis | 9 |
| 4.4 Les dernières années | 9 |
| 4.5 Liens externes | 9 |
| 5 Herbert Hoover | 10 |
| 5.1 Biographie | 10 |
| 5.2 Publications | 10 |
| 5.3 Littérature secondaire | 10 |
| 5.4 Voir aussi | 11 |
| 5.5 Liens externes | 11 |
| 6 Andrew Jackson | 12 |
| 6.1 Jeunesse | 12 |
| 6.2 Début en politique | 13 |
| 6.3 Carrière militaire | 13 |
| 6.4 La Conquête de la Présidence | 13 |
| 6.5 La Démocratie Jacksonnienne | 13 |
| 7 Thomas Jefferson | 14 |
| 7.1 Biographie | 14 |
| 7.2 Présidence | 14 |
| 7.3 Citations | 15 |
| 7.4 Bibliographie | 15 |
| 7.5 Littérature secondaire | 15 |
| 7.6 Voir aussi | 16 |
| 8 Abraham Lincoln | 17 |
| 8.1 Le jeune Lincoln 1809-1846 | 17 |
| 8.2 Vers sa destinée 1846-1860 | 18 |
| 8.3 Le président des États-Unis 1861-1865 | 19 |
| 8.4 Le discours de Gettysburg (19 novembre 1863) | 21 |
| 8.5 La prétendue déclaration au Congrès en 1860 | 21 |
| 8.6 Citations | 21 |
| 8.7 Sources | 21 |
| 8.8 Littérature secondaire | 21 |
| 8.9 Notes et références | 22 |
| 9 James Madison | 23 |
| 9.1 Le père de la Constitution | 23 |
| 9.2 Le secrétaire d'État (1801-1809) | 24 |
| 9.3 Le président des États-Unis (1809-1817) | 24 |
| 9.4 Publications | 24 |
| 9.5 Littérature secondaire | 24 |
| 9.6 Liens externes | 24 |
| 10 James Monroe | 25 |
| 10.1 L'ascension | 25 |
| 10.2 Le président | 25 |
| 10.3 Liens externes | 26 |
| 11 Barack Obama | 27 |
| 11.1 Son élection | 27 |
| 11.2 Un keynésien convaincu | 27 |
| 11.3 Politique étrangère | 28 |
| 11.4 Citations | 28 |
| 11.5 Voir aussi | 28 |

Table of Contents

| | |
|---|------------|
| 12 Franklin Pierce | .29 |
| 12.1 Un élu du New Hampshire..... | .29 |
| 12.2 Le président de la destinée manifeste et de la question du Kansas..... | .29 |
| 12.3 Sources..... | .30 |
| 12.4 Liens externes..... | .30 |
| 13 Ronald Reagan | .31 |
| 13.1 Jeunesse..... | .31 |
| 13.2 Acteur à Hollywood..... | .31 |
| 13.3 L'homme politique..... | .31 |
| 13.4 Le président..... | .32 |
| 13.5 Critique libérale..... | .32 |
| 13.6 Littérature secondaire..... | .32 |
| 13.7 Citations..... | .32 |
| 13.8 Citations sur Ronald Reagan..... | .33 |
| 13.9 Liens externes..... | .33 |
| 14 Donald Trump | .34 |
| 14.1 Biographie sommaire..... | .34 |
| 14.2 Critique libérale..... | .34 |
| 14.3 Publications..... | .34 |
| 14.4 Citations sur Donald Trump..... | .35 |
| 14.5 Citations de Donald Trump..... | .35 |
| 14.6 Liens externes..... | .35 |
| 15 Martin Van Buren | .36 |
| 15.1 Un politicien habile..... | .36 |
| 15.2 Les responsabilités nationales..... | .37 |
| 15.3 citations..... | .37 |
| 15.4 Liens externes..... | .37 |
| 16 George Washington | .38 |
| 16.1 Biographie..... | .38 |
| 16.2 Citations..... | .39 |
| 16.3 Le jugement de Chateaubriand..... | .39 |
| 16.4 Notes et références..... | .39 |
| 16.5 Littérature secondaire..... | .39 |
| 16.6 Liens externes..... | .40 |

1 John Adams

John Adams

homme politique

Dates

1735-1826



Tendance

Origine



États-Unis

Articles internes

[Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur John Adams](#)

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

John Adams (Braintree, Massachusetts, [30 octobre 1735](#) ? Quincy, Massachusetts, [4 juillet 1826](#)) a été une figure de la [Révolution américaine](#), le premier vice-président et le deuxième président des [États-Unis](#) de 1797 à 1801.

1.1 Biographie

Fils de fermier, il fait des études de [droit](#) et s'établit comme avocat à Boston en 1768. Bien que figure éminente du mouvement patriote, il défend les soldats britanniques accusés du « massacre de Boston » (1770).

Représentant du Massachusetts au Congrès Continental de 1774 à 1778, dont il va être un membre très actif, il propose la nomination de [George Washington](#) à la tête de l'armée continentale (1775). Partisan de l'indépendance, il va être l'artisan de la constitution d'une marine américaine. Il est un des rédacteurs de la [déclaration d'indépendance américaine](#).

Ministre plénipotentiaire en Europe, il parvient à conclure un traité très avantageux avec les Britanniques sans en référer aux Français et négocie le traité d'amitié et de commerce avec les Pays-Bas (1782). Il est nommé ambassadeur à Londres en 1785 avant d'être élu vice-président en 1788 et réélu en 1792. A ce titre, il préside le Sénat où il joue un rôle actif. Il rejoint le parti fédéraliste de [Alexander Hamilton](#).

Le 3 novembre 1796, il est élu président face à [Thomas Jefferson](#), chef de l'opposition, qui devient son vice-président. Il est le premier président à s'installer à Washington le 1er novembre 1800. Certains historiens ont considéré que sa principale faute avait été de conserver les ministres nommés par son prédécesseur : Adams apparaît comme un président vertueux mais médiocre politicien. Ses efforts pour gouverner en accord avec les deux grands partis se révèlent un échec, notamment en raison de la guerre entre la France et la Grande-Bretagne.

Un état de quasi guerre existe entre les États-Unis et la France directoriale qui reproche aux Américains de laisser les Britanniques utiliser leur drapeau. Les corsaires guadeloupéens attaquent de nombreux navires américains. En raison de cet état de guerre, quatre lois sur les « étrangers et la sédition » sont adoptées (juin-juillet 1798) qui le rendent impopulaire et suscitent la violente hostilité des jeffersoniens. L'arrivée au pouvoir de Napoléon favorise le rétablissement de relations plus cordiales avec la France.

Critiqué au sein même de son parti, aux élections de 1800, il est écarté au profit des candidats de l'opposition, Burr et Thomas Jefferson, et se retire de la vie politique à l'expiration de son mandat, en mars 1801 : il devait refuser en 1824 de présider la convention de réforme de la constitution du Massachusetts, en raison de sa santé défaillante.

Il avait épousé en 1764 Abigail Smith, fille de pasteur opposée à l'esclavage, et leur fils [John Quincy Adams](#) devait être à son tour président des États-Unis. John Adams est mort le jour de la fête nationale, et le cinquantenaire de l'Indépendance, au même moment que son rival et ami [Thomas Jefferson](#), ce qu'il ignorait, ses derniers mots étant : *Thomas Jefferson vit toujours*.

1.2 Jugements sur John Adams

- « He means well for his country, is always an honest man, often a wise one, but sometimes, in some things, absolutely out of his senses. » ([Benjamin Franklin](#), cité in Van Doren, *Benjamin Franklin*, 1938, p. 695)
- « The Colossus of that Congress?the great pillar of support to the Declaration of Independence, and its ablest advocate and champion on the floor of the House. » ([Thomas Jefferson](#), cité in Lipscomb & Bergh, eds. *Writings of Thomas Jefferson* (1903), vol. 13, p. xxiv.)
- « Madison was the great intellectual ... Jefferson the ... unquenchable idealist, and Franklin the most charming and versatile genius... but Adams is the most captivating founding father on most counts. » (Robert Rutland, cité in J.J. Ellis, *Passionate Sage: The Character and Legacy of John Adams*, 1993, p. 230)

1.3 Citation

- « L'idée que le peuple est le meilleur gardien de sa liberté n'est pas vraie. Il est le pire envisageable, il n'est pas un gardien du tout. Il ne peut ni agir, ni juger, ni penser, ni vouloir »

1.4 Littérature secondaire

- 1952, Zoltan Haraszti, "John Adams and the Prophets of Progress", Cambridge, MA: Harvard University Press
- 1959, Lester J. Cappon, dir., "The Complete Correspondence Between Thomas Jefferson, Abigail and John Adams 1777-1804, 1812-1826", 2 volumes, University of North Carolina Press, Chapel Hill, North Carolina
- 1964, Edward Handler, "America and Europe in the Political Thought of John Adams", Cambridge, MA: Harvard University Press
- 1970, [John Chamberlain](#), "John Adams", commentaire du livre d'Anne Husted Burleigh, "John Adams", [The Freeman](#), Avril, Vol 20, n°4, pp245-248
- 1998, [C. Bradley Thompson](#), "John Adams and the Spirit of Liberty", Lawrence: University Press of Kansas
- 2000,
 - ◆ [Kevin R. C. Gutzman](#), commentaire du livre de [C. Bradley Thompson](#), "John Adams and the Spirit of Liberty", [The Independent Review](#), Vol 5, n° 1, Summer
 - ◆ [C. Bradley Thompson](#), dir., "John Adams. The Revolutionary Writings of John Adams", Indianapolis: Liberty Fund, sélection des écrits et avant-propos de [C. Bradley Thompson](#)
- 2008, Michel Visser, "Adams, John (1735?1826)", In: [Ronald Hamowy](#), dir., "The Encyclopedia of Libertarianism", Cato Institute - Sage Publications, pp5-6

1.5 Voir aussi

- [États-Unis d'Amérique \(chronologie\)](#)
- [Pacte du Mayflower](#)

1.6 Liens externes

- [notice sur wikipédia \(fr\)](#)
- [notice sur wikipedia \(en\)](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire du libéralisme et de la liberté](#).



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

2 John Quincy Adams

John Quincy Adams

homme politique

Dates 1767-1848



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur John Quincy Adams](#)

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

John Quincy Adams (Braintree, aujourd'hui Quincy, Massachusetts, 11 juillet 1767 ? Washington, 23 février 1848) fils de [John Adams](#), est un homme politique américain, excellent diplomate mais médiocre sixième président des États-Unis (1825-1829). Il a été un anti-esclavagiste convaincu.

2.1 Les débuts politiques

Suivant son père en France (1778), il fait une partie de ses études aux Pays-Bas (1780-1782) et accomplit très jeune des missions diplomatiques sur le vieux continent, apprenant le français et le néerlandais et se débrouillant dans d'autres langues européennes comme l'allemand. Diplômé en droit d'Harvard (1787), il est nommé ambassadeur à La Haye (1794), Lisbonne (1796) où il soutient la position de [George Washington](#) de refuser de se mêler des affaires européennes puis il est envoyé par son père à Berlin (1797-1801) où il négocie un traité d'amitié et de commerce d'inspiration libérale.

Sénateur du Massachusetts (1803-1808), il se brouille avec les fédéralistes en soutenant la politique de [Thomas Jefferson](#) et intègre le parti démocrate-républicain. Professeur de logique à Brown University, influencé par le philosophe britannique David Hume, il reste imprégné de l'idéal cicéronien du citoyen orateur qui sait user de la rhétorique pour le bien commun de la cité. Ambassadeur à Saint-Petersbourg (1809-1814) puis à Londres (1814-1817), il négocie le traité de Gand (1814) qui met fin à la guerre avec le Royaume-Uni.

2.2 Le secrétaire d'Etat 1817-1825

Il est choisi par **James Monroe** comme secrétaire d'Etat (1817-1825) et est le principal inspirateur de la doctrine Monroe. Le traité de 1818 fixe la frontière avec le Canada sur le 49e parallèle, inaugurant de meilleures relations avec les Britanniques. En 1819 il obtient de l'Espagne la cession de la Floride aux Etats-Unis.

Le 4 juillet 1821, il déclare que les Etats-Unis apportent un soutien moral aux mouvements d'indépendance dans l'empire espagnol mais que toute intervention armée est exclue. C'est le point de départ de ce qui va devenir la doctrine Monroe. Il est considéré comme l'un des plus grands ministres des Affaires étrangères de l'histoire américaine.

2.3 Le président 1825-1829

Lors des élections de 1824, le grand nombre de candidats, s'appuyant sur une base régionale empêche **Andrew Jackson** d'obtenir la majorité : Adams, qui est soutenu par la Nouvelle Angleterre, est élu à la surprise générale président par la chambre des représentants avec l'appui de Henry Clay, speaker de la Chambre et un des candidats malheureux, qu'il va choisir ensuite comme secrétaire d'Etat.

Faute de majorité suffisante pour le soutenir, en butte à l'hostilité des partisans de Jackson, sa présidence se révèle sans relief. Seule originalité, il prête le serment présidentiel sur un livre de lois constitutionnelles et non sur la Bible, selon la tradition.

Il inaugure en 1828 le canal de Washington à l'Ohio, qui s'inscrit dans un programme d'ensemble de réalisations de canalisations, réduit l'endettement de l'Etat mais adopte une politique **protectionniste** par le Tarif de 1828 qui élève les taxes douanières au grand mécontentement du Sud. Favorable aux Indiens (Native Americans), il tente de limiter l'expansion vers l'ouest. Il n'est pas réélu face à Andrew Jackson, ne l'emportant que dans son bastion de la Nouvelle Angleterre.

2.4 Le représentant 1831-1848

Il va être le premier et le seul avec Andrew Johnson président à siéger au Congrès après sa présidence. Il retrouve de l'influence comme représentant du Massachusetts (1831-1848) et il siège à la commission du Commerce et des Manufactures, à la commission des Affaires indiennes et à la commission des affaires étrangères.

Par ses virulentes attaques contre l'**esclavage** en 1836, luttant contre la volonté des sudistes de vouloir censurer toute remise en question de l'institution, et en défendant en 1841 les Africains qui avaient pris le contrôle du navire négrier espagnol *La Amistad*, il s'impose comme un des opposants majeurs au système esclavagiste du Sud. Il s'oppose à l'annexion du Texas (1845) et à la guerre avec le Mexique (1846-1848) qui pour lui sont des éléments d'une conspiration visant à étendre l'**esclavage**. Il est frappé d'une congestion cérébrale lors d'un débat à la Chambre et meurt deux jours plus tard.

Il a contribué à fonder le **parti whig** vers 1832-1833.

Ses *Mémoires* (publié en 1874-1877) constituent un important journal politique.

Il avait épousé en 1797, Louisa Catherine Johnson, seule First Lady, né hors des Etats-Unis. Son fils Charles Francis Adams (Boston, 18 juillet 1807 ? 21 novembre 1886) a été ambassadeur à Londres (1861-1868) défendant habilement la cause nordiste pendant la guerre de Sécession. Et son petit-fils Charles-Francis Adams devait être secrétaire d'Etat à la Marine (1929-1933).

2.5 Voir aussi

- [États-Unis d'Amérique \(chronologie\)](#)
- [John Adams](#)
- [Andrew Jackson](#)

2.6 Liens externes

- [notice sur wikipedia.en](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

3 Calvin Coolidge

Calvin Coolidge

Homme politique

Dates 1872-1933



Tendance Libéral classique

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation « Les bénéfices et la civilisation avancent main dans la main. »

[inter lib.org sur Calvin Coolidge](#)

Calvin Coolidge (Plymouth Notch, Vermont, 4 juillet 1872 ? Northampton, Massachusetts, 5 janvier 1933) a été le trentième président américain, le plus libéral du XXe siècle, et le dernier à respecter les principes du fédéralisme.

3.1 Une personnalité énigmatique

Silencieux et réfléchi, mais pas taciturne, il passe ses jeunes années à aider ses parents, à travailler et à étudier. Il étudie le latin, le grec, l'histoire et la politique. Son mémoire de fin d'étude a pour titre « L'art oratoire dans l'histoire », ce qui ne laisse pas de surprendre chez quelqu'un qui finira par être connu comme « Silent Cal ».

Quelqu'un dira un jour de lui qu'il était un auditeur éloquent, qui pouvait se taire en cinq langues. Et, de fait, il pratiquait l'économie verbale : selon une étude réalisée par un statisticien, ses phrases avaient une moyenne de 18 mots, contre 26 pour Abraham Lincoln ou 41 pour Théodore Roosevelt.

D'abord avocat, il s'oriente très tôt vers la politique. Après s'être consacré un temps à la politique municipale comme maire de Northampton, il est élu à la Chambre des Représentants du Massachusetts, État où il exerçait comme avocat et dont il devient le gouverneur (1918).

Le 8 septembre 1919, les policiers de Boston se mettent en grève et cessent le travail. La ville ne tarde pas à se transformer en paradis pour les agitateurs et les délinquants. Après quatre jours de chaos, et devant l'impuissance du maire, ayant prévenu que « personne, jamais, nulle part » n'avait le droit de déclarer une grève « contre la sécurité publique », il appuie la décision du chef de la police de renvoyer les grévistes et d'engager de nouveaux agents, qui se mettent immédiatement à patrouiller, mettant fin à la grève.

Devenu un héros, il est le vice-président du républicain Harding triomphalement élu en 1920. La mort imprévue du président, terrassé par un infarctus le 2 août 1923, fait de lui le président des États-Unis.

3.2 Le président (1923-1928)

Comme maire et gouverneur il s'était montré à la fois libéral, par une politique de baisse des dépenses publiques et des impôts, et progressiste parce qu'il approuvait le vote des femmes et l'élection directe des sénateurs d'État et certaines réglementations en vue d'améliorer les conditions de travail.

Il croyait au fédéralisme et à la division des pouvoirs, et amena à la vie publique les vertus privées qu'il tenait pour sacrées et qui guidaient sa vie personnelle : travail, honnêteté et austérité.

Histoire des États-Unis

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

Il refuse d'effacer les dettes des pays européens après la Grande Guerre (« Bon, ils ont demandé l'argent, non ? »), mais il rejette l'abaissement des tarifs douaniers, qui aurait pourtant favorisé le règlement des dettes. Il se montre aussi partisan de la fermeture des frontières aux immigrés mais accorde la citoyenneté américaine aux Amérindiens.

A peine réélu en 1924, il a la douleur de perdre son fils Calvin Jr.

La contribution la plus connue de Harding et de Coolidge à la prospérité des années 20 est due en grande partie à leur Secrétaire du Trésor commun, [Andrew Mellon](#). Le taux d'imposition sur les hauts revenus était de 70 % en 1920. Harding l'avait abaissé à 50 %, Coolidge obtint 40 % en 1924 puis 20 % en 1926 tout en diminuant des impôts directs, éliminant l'impôt sur les donations et divisant par deux celui qui pesait sur les biens immeubles. Les revenus de l'État, loin de chuter, augmentent de 61% entre 1921 et 1928 (effet [Laffer](#)). Il réduit les pouvoirs des agences qui régulent les secteurs économiques.

Il refuse de se représenter aux élections de 1928 : la mort de son fils l'avait atteint et de plus : « Si j'étais à nouveau président, j'occuperais ce poste presque dix ans, ce qui est trop ». Peut-être cela aurait-il évité à l'Amérique et au reste du monde de sombrer dans la [Grande Dépression](#).

3.3 Littérature secondaire

- 2006, Robert E. Gilbert, "Personal Tragedy and Presidential Performance: Calvin Coolidge as Legislative Leader", *Congress & the Presidency*, Vol 33, n°2, September, pp47-68

3.4 Citations

- « *Les bénéfiques et la civilisation avancent main dans la main.* »
- « *Il est plus important de tuer les mauvaises lois que d'en approuver de bonnes.* »
- « *Les notions socialistes de gouvernement ne sont pas les miennes. Tant que j'étais à la présidence, je prêtais attention à la réduction de la dette et des impôts, à la stabilité douanière et à l'épargne. Et nous avons connu le succès.* »
- « *Je veux que les gens en Amérique puissent travailler moins pour le gouvernement et plus pour eux-mêmes. Je veux qu'ils obtiennent les récompenses dérivées de leur propre industrie. Voilà la principale signification de la liberté.* »
- « *Il faut être un grand homme pour bien écouter les autres.* »
- « *La richesse est un instrument dont on use, et non un dieu que l'on vénère.* »
- « *Si vous ne dites rien, on ne vous demandera pas de le répéter.* »
- « *La publicité, c'est la vie du commerce.* »

3.5 Liens externes

- [\(fr\)Article sur wikipedia](#)
- [\(en\)Article sur en.wikipedia](#)
- [\(es\)article de La ilustración Liberal](#) et [\(fr\) traduction française sur Contrepoints](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.

4 Ulysses S. Grant

Ulysses S. Grant

homme politique

Dates 1822-1885



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur Ulysses S. Grant](#)

Hiram Ulysses dit **Ulysses Simpson Grant** (Point Pleasant, comté de Clermont, Ohio, 27 avril 1822 - Mount McGregor, comté de Saratoga, New York, 23 juillet 1885) est un général américain, chef des troupes de l'Union lors de la [Guerre de Sécession](#) et le dix-huitième président des [États-Unis](#) d'Amérique. Il est élu pour deux mandats consécutifs de 1869 à 1877.

Il a dirigé une administration marquée par de graves scandales et la corruption. Les historiens s'accordent toutefois pour dire que Grant était lui-même intègre et que le blâme doit retomber sur son gouvernement.

4.1 Une première carrière militaire qui tourne court

Fils d'un tanneur originaire de Pennsylvanie, il passe son enfance et son adolescence dans le comté de Brown (Ohio) où il manifeste un grand amour pour les chevaux. Un représentant de l'Ohio le fait entrer à West Point et l'inscrit par erreur sous le nom de Ulysses Simpson Grant qu'il devait conserver : il en sort diplômé en 1843 avec la [réputation](#) d'un excellent cavalier.

Bien qu'il ait jugé dans ses *Mémoires* cette guerre injuste, il sert comme lieutenant faisant fonction de quartier-maître en charge de l'équipement pendant la guerre du Mexique sous les ordres des généraux [Zachary Taylor](#) et Winfield Scott, participant aux batailles de Resaca de la Palma, Palo Alto, Monterrey et Vera Cruz. Par deux fois il est décoré pour actes de bravoure : à Molino del Rey et Chapultepec. Dans l'un de ses rapports, le capitaine [Robert E. Lee](#) fait l'éloge du lieutenant Grant. Il devait se marier avec Julia Boggs Dent (1826-1902), fille d'un propriétaire d'esclaves du Missouri le 22 août 1848.

Promu capitaine, il est muté après le conflit dans un poste militaire isolé dans le nord de la Californie, où il sombre dans l'alcool et la dépression. Le 31 juillet 1854, il démissionne de l'armée : une rumeur persistante assure qu'il a préféré éviter d'être traduit en cour martiale. Suivent sept ans de vie civile. Il va d'abord être fermier sur des terres cédées par son beau-père, utilisant des esclaves. N'arrivant pas à vivre de son exploitation il va alors enchaîner différents métiers, sans grand succès. Il se montre proche du parti démocrate dans les années qui précèdent la [Guerre de Sécession](#).

4.2 La grande figure de la Guerre de Sécession

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

« J'ose me croire assez compétent pour commander un régiment » écrit-il le 24 mai 1861. Sa lettre reste sans réponse mais le gouverneur de l'Illinois qui cherchait désespérément des officiers capables pour encadrer les volontaires très rebelles de l'Illinois fait de lui le colonel du 21^e régiment d'infanterie de l'Illinois (juin 1861). Il devient, toujours par protection politique, celle d'Elihu Washburn, représentant de l'Illinois et de John Sherman (le frère du général), sénateur de l'Ohio, général de brigade en août.

Son laconisme, sa simplicité, son bon sens lui valent le respect et l'obéissance de ses hommes. Contrairement à tant d'autres commandants, il ne réclame presque jamais de renforts, ne se plaint ni ne se querelle avec ses collaborateurs. Il se contente d'aller de l'avant et de remplir la tâche qu'on lui a confiée, avec les ressources qu'il a sous la main. Il se fait connaître sur le Mississippi. Le 7 novembre 1861, à Belmont (Missouri), il met en déroute une force rebelle avant d'échapper à une contre-attaque des renforts venus de Columbus, montrant ainsi un grand sang-froid. En collaboration avec la flottille de Andrew H. Foote, il s'empare de Fort Henry (5 février 1862) sur la Tennessee.

Sans avoir lu Jomini, il devait se révéler le stratège le plus heureux de la guerre. Mais lors de la difficile prise de Fort Donelson (16 février), sur la Cumberland, il révèle une de ses constantes à la fois force et faiblesse : il pense toujours davantage à ce qu'il a l'intention de faire à l'ennemi qu'à ce que ce dernier risque de lui faire. Il exige de son adversaire, Bruckner, son ancien condisciple de West Point, une « capitulation inconditionnelle ». Cette première victoire importante de l'Union fait de lui, l'homme au cigare, une figure nationale. Lincoln le nomme général de division.

À Shiloh (6-7 avril 1862), Grant se fait surprendre par Johnston, qui va se faire tuer, essayant de reprendre la Tennessee. A la tête d'une des divisions, William Tecumseh Sherman, va montrer un remarquable sang-froid et empêcher la débâcle. A la fin de la première journée, certains de ses officiers proposant une retraite, Grant s'écrie : « Une retraite mais vous n'y pensez pas ! J'ai l'intention d'attaquer à l'aube et de les battre à plate couture. » Après une seconde journée de combats féroces, les sudistes sous le commandement de Beauregard battent en retraite. Cette bataille était la plus sanglante jamais livrée jusqu'alors aux États-Unis avec au moins vingt mille morts et blessés. Shiloh fait prendre conscience à Grant que seule une conquête absolue du Sud pouvait sauver l'Union. Son unique désir est de « mater la rébellion » Très critiqué après Shiloh, traité d'incompétent et de sac à vin, Grant est soutenu par Abraham Lincoln qui répond à un républicain de Pennsylvanie : « je ne peux pas me passer de cet homme ; il se bat ».

Placé sous les ordres de Halleck jusqu'en juillet 1862, il va ensuite jouer le rôle principal sur le front de l'ouest. Sa première campagne pour s'emparer de Vicksburg, la position clé sur le Mississippi échoue en décembre 1862. Lincoln reste néanmoins sourd à tous ceux qui lui demandent de sacrifier le général car il veut « des généraux prêts à livrer des batailles et à remporter des victoires ». Sa seconde campagne associant toujours l'armée et la marine devait se révéler plus concluante et l'une des plus brillantes de l'histoire militaire. Lincoln disait qu'il aimerait bien connaître la marque de whisky de Grant pour pouvoir en envoyer à ses autres généraux. Sujet à d'atroces migraines provoquées par la tension nerveuse et le manque de sommeil, Grant a parfois un comportement hébété qui pouvait donner l'impression qu'il avait bu. Bien qu'alcoolique, grâce à sa femme et à son chef d'État-major, John A. Rawlins, il parvient à rester sobre pendant presque toute la guerre et jamais il ne s'enivra à des moments cruciaux sur le plan militaire. Considérant l'alcoolisme comme une faiblesse morale, il est possible que cela ait fait de lui un meilleur général : la honte de ses échecs lui insuffle une humilité qui faisait défaut à plus d'un général. Parti de très bas et ne pouvant que s'élever, il est en mesure d'agir avec plus d'audace et de décision que d'autres qui n'osaient pas risquer un échec. « L'homme le plus modeste, le plus désintéressé et le plus honnête que j'eusse jamais connu » (Charles A. Dana) Les soldats appréciaient sa simplicité, son goût pour l'uniforme le plus dépourvu, « un simple citoyen de la république ».

Après la guerre, le Congrès américain le nomme au tout nouveau rang de général d'armée le 25 juillet 1866.

4.3 Le président des États-Unis

Grant est le candidat du Parti républicain aux élections de 1868 en raison de sa stature de héros de la guerre de Sécession. Il reste populaire auprès de la population malgré les scandales qui entourent son gouvernement et est réélu en 1872. Il souhaite se représenter une troisième fois, mais le Parti républicain respecte la règle (non écrite à cette époque) de la limite à deux mandats.

Le 4 mars 1869, lors de son discours inaugural, il déclare : « Je ne connais pas de meilleure méthode pour faire annuler les mauvaises lois que de les mettre rigoureusement à exécution. » Sa présidence devait être marquée par l'adoption, le 30 mars 1870, du 15^e amendement à la Constitution donnant le droit de vote sans conditions de race. Le président Grant signe également le Ku Klux Klan Act (1871) : Il déclare la loi martiale dans neuf comtés de Caroline du Sud. L'arrestation de plusieurs milliers de membres du Ku Klux Klan, libérés peu après faute de preuves, entraîne cependant la disparition de l'organisation jusqu'à sa renaissance au XX^e siècle. Enfin, en août 1872, Grant signe la loi créant le premier parc national à Yellowstone.

4.4 Les dernières années

Grant est élu huitième président de la *National Rifle Association* en 1883.

Apprenant qu'il est en phase terminale d'un cancer du larynx probablement lié à sa consommation déraisonnable de cigares tout au long de sa vie (plus de 20 par jour selon certains témoignages), Grant rédige ses *Mémoires*, ce qu'il s'était refusé à faire jusqu'alors. Il combat héroïquement la maladie pour pouvoir terminer ses mémoires en espérant que sa famille en profitera après sa mort.

Grant et sa femme reposent à New York près de Riverside Park, sur l'Hudson, dans un caveau qui est le plus grand mausolée d'Amérique du Nord. Le portrait de Grant apparaît sur les billets de cinquante dollars américains.

4.5 Liens externes

- (fr) Notice sur wikipedia
- (en) Notice sur en.wikipedia



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.

5 Herbert Hoover

Herbert Hoover

homme politique

Dates 1874-1964



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur Herbert Hoover](#)

Herbert Clark Hoover, républicain, né le 10 août 1874 et mort le 20 octobre 1964, fut le 31ème Président des USA (1929-1933).

5.1 Biographie

Son mandat fut marqué par la Grande Dépression de 1929 et il fut battu lors des élections suivantes par F.D. Roosevelt et son New Deal.

5.2 Publications

- 1934, *The Challenge to Liberty*
- 1938, *Addresses Upon The American Road, 1933-1938*, Charles Scribner's Sons, NY
- 1958, "The Ordeal of Woodrow Wilson", New York: McGraw-Hill

5.3 Littérature secondaire

- 1936, W. S. Myers et W. H. Newton, "The Hoover Administration", New York: Scribners
- 1964, E. Lyons, "Herbert Hoover, A Biography", New York: Doubleday
- 1966,
 - ◆ Murray Rothbard, "Herbert Clark Hoover: A Reconsideration", *New Individualist Review*, Vol 4, n°2, Winter, pp3-12

- ◊ Repris en 1981, In: [Ralph Raico](#), dir., [New Individualist Review](#), Indianapolis: Liberty Fund
- ◆ [Murray Rothbard](#), "The Hoover Myth", commentaire du livre de A. U. Romasco, [The Poverty of Abundance: Hoover, the Nation, the Depression](#), [Studies on the Left](#), July-August, pp70-84
 - ◊ Repris en 1970, In: J. Weinstein et D. Eakin, dir., [For a New America: Essays in History and Politics](#). New York: Random House, pp162-179
- 1970, Bruce A. Lohof, "Herbert Hoover, Spokesman of Humane Efficiency: The Mississippi Flood of 1927", [American Quarterly](#), 22(3), pp690-700
- 1983,
 - ◆ [John Chamberlain](#), [A Reviewers Notebook: Herbert Hoover: The Engineer, The Freeman](#), Juillet, Vol 33, n°7
 - ◆ [George Nash](#), [The Life of Herbert Hoover: The Engineer, 1874-1914](#), New York: W. W. Norton and Co.

5.4 Voir aussi

- [Institut Hoover](#)

5.5 Liens externes

- [Biographie sur le site de l'Institut Hoover](#) (en)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail des grands auteurs et penseurs](#) du libéralisme.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.

6 Andrew Jackson

Andrew Jackson

homme politique

Dates (1767-1845)



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation « Aussi longtemps que nôtre gouvernement est administré pour le bien du peuple, et est régulé par sa volonté; aussi longtemps qu'il protège les droits des personnes et des biens, la liberté de conscience et de la presse, il vaudra la peine qu'on le défende. »

[inter lib.org sur Andrew Jackson](#)

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

Andrew Jackson (Waxhaws, Tennessee, 15 mars 1767-1845), est un général et homme politique américain, représentant et sénateur du Tennessee, juge à la Cour Suprême du Tennessee (de 1788 à 1804) et septième président des États-Unis (de 1829 à 1837). Il est le premier président officiellement démocrate.

6.1 Jeunesse

Andrew Jackson est né dans les environs de Waxhaws dans le Tennessee le 15 mars 1767. Issue d'une famille d'émigrés d'irlando-écossais, il est élevé dans un milieu modeste par sa mère après la mort accidentelle de son père en février 1767. Sa seule instruction se résume à l'école local et il travaille à partir de l'âge de quatorze ans dans la boutique d'un sellier, sa mère étant morte du choléra pendant la guerre d'Indépendance à laquelle il a brièvement participé dans le régiment local. Il entreprend finalement des études de droit à Salisbury en Caroline du Nord et est finalement admis au barreau en 1787. Il s'installe comme avocat à la frontière au nord-est du Tennessee et ce spécialise dans les affaires de contestation de propriété foncière et d'agression mineure, courante à cette époque dans la région. En 1788, il est nommé procureur du district ouest.

6.2 Début en politique

Jackson est élu à la convention constitutionnelle du Tennessee en 1796. Lorsque le Tennessee est admis dans l'Union, il est élu à la Chambre des Représentants, puis l'année suivante sénateur de l'Etat en tant que Démocrate-Républicain. En plus de ses activités politiques et de sa carrière de juriste, il prospère en tant que propriétaire terrien, propriétaire d'esclaves et marchand. Il investit également dans le foncier et est l'un des trois investisseurs originels à l'origine de la fondation de Memphis (Tennessee) en 1819.

6.3 Carrière militaire

Jackson est nommé commandant de la milice du Tennessee en 1801, avec le grade de colonel. Il a ensuite été élu major-général de la milice du Tennessee en 1802. Il devient un héros national après sa victoire sur les Tuniqes Rouges lors de la bataille de la Nouvelle-Orléans en 1815 et les empêchent ainsi de prendre pied dans le Sud. C'est lors de cette épisode qu'il acquiert son surnom d'*Old Hickory* caractérisant aussi bien son attitude sur le champ de bataille que sa dureté dans la vie publique. Il bat les indiens Creeks révoltés à la bataille de Horseshoe Bend (1814) et les force à céder 81000 km2 de territoire dans la Georgie et l'Alabama actuelle pour la colonisation européenne. Andrew Jackson est nommé Major Général de l'armée des Etats-Unis. Il participe également à la Première Guerre Séminole.

6.4 La Conquête de la Présidence

Après une défaite lors des élections disputées et contestées de 1824, Andrew Jackson se présente en position de force pour celle de 1828, avec la victoire de ses partisans lors des élections aux Congrès de 1826 et sachant pouvoir compter sur le nouveau Parti Démocrate fondé par Martin Van Buren, puissante machine électorale formée afin de ravir la Présidence. Après une campagne difficile teintée d'attaques personnelles contre lui et son épouse, Andrew Jackson est facilement élu Président des Etats-Unis avec 178 Grands Electeurs contre seulement 83 pour son adversaire John Quincy Adams, qui occupait la fonction. Il prête serment le 4 mars 1829.

6.5 La Démocratie Jacksonnienne

La Présidence de Jackson s'articule autour d'un certain nombre de positions politiques héritées de Thomas Jefferson et d'autre propre à l'homme lui-même, qui seront plus tard désignées sous le nom de Démocratie Jacksonnienne dont voici les principes:

?**Extension du suffrage** Le suffrage universel masculin pour les Blancs doit être la norme. Jackson souhaite également une élection directe du Président et du Vice-président, qu'il voit comme des représentants du Peuple et des barrières au Congrès, représentants des intérêts particuliers.

?**La Destinée Manifeste** L'Ouest américain doit être colonisé par des fermiers libres, petits propriétaires terriens. Les Jacksoniens réunis autour de Martin Van Buren, les Free-Soilers, estiment que ces territoires doivent être vierges de tout esclavages.

? **Le Patronage** Les détenteurs de charges officielles doivent être proches du pouvoir et changer régulièrement. C'est selon Jackson la garantie de leurs compétences et de leur honnêteté, d'un service efficace rendu aux citoyens par des *Common Men*, des hommes d'origine modeste, qui doivent leur ascension à leur travail et pas à leur naissance.

? **Un Constructionnisme Strict** Le gouvernement fédéral a des pouvoirs limités, et ne doit pas empiéter sur le pouvoir des États. Cependant il estime que les États ne peuvent pas *nullifier* une loi fédérale.

? **Le Laissez-Faire** La Constitution ne permet pas à l'État fédéral de s'impliquer dans l'économie, notamment en subventionnant les infrastructures de transports ferroviaires et maritimes.

? **Secteur bancaire** En particulier, les jacksoniens s'opposent à des **monopoles** gouvernementaux accordés aux **banques**, en particulier la Banque nationale, une **banque centrale** appelée la deuxième banque des États-Unis. Malgré cela, Jackson n'a pas activement cherché à détruire ou à lutter contre la Banque, opposant seulement son veto à une nouvelle charte de la Banque et en retirant ensuite les réserves fédérales. De manière générale, les démocrates se méfient des banques qu'ils considèrent comme foncièrement malhonnêtes, et estiment que les seules **monnaies** possibles sont l'argent et l'or.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



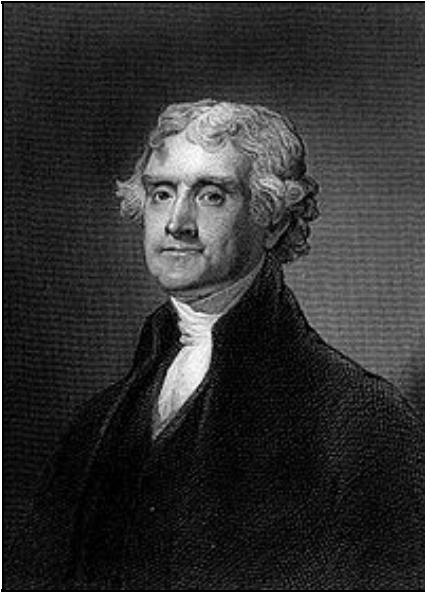
Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

7 Thomas Jefferson

Thomas Jefferson

Homme politique

Dates 1743-1826



Tendance libéral classique

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation « Commerce avec toutes les nations, alliance avec nulle d'entre elles : telle devrait être notre devise. »

[inter lib.org sur Thomas Jefferson](#)

Librairal

Thomas Jefferson, (13 avril 1743- 4 juillet 1826), est le troisième président des [États-Unis d'Amérique](#) de 1801 à 1809. C'est aussi un homme d'État, un philosophe politique ne cachant pas ses sympathies francophiles, un agronome, un propriétaire terrien, un architecte, un archéologue, un auteur et plus généralement une personnalité très éclectique dans ses connaissances et ses réalisations. Ami de plusieurs figures des [Lumières françaises](#), cette figure de la [Révolution américaine](#) a traduit et préfacé en 1811 le *Commentaire sur l'Esprit des Lois* (écrit en 1808) de [Antoine-Louis Destutt de Tracy](#), interdit en France.

7.1 Biographie

Le 1er juillet 1776, le Congrès continental décide la rédaction de la [Déclaration d'indépendance des États-Unis](#) ; un comité de rédaction est formé qui comprend, outre Jefferson, [John Adams](#), Roger Sherman, [Benjamin Franklin](#) et Robert R. Livingston. Le document sera approuvé le 4 juillet.

Le 11 juin 1781, le Congrès nomme une commission chargée de négocier la paix avec le Royaume-Uni. Thomas Jefferson en fera partie. Il sera ensuite nommé ambassadeur en France, où il succédera à Benjamin Franklin, de 1785 à 1789.

Le 22 juillet 1789, Jefferson devient le premier ministre des affaires étrangères dans le gouvernement de [George Washington](#).

Il fonde en 1797 le Parti antifédéraliste, qui prône un pouvoir fédéral très restreint et donne aux États la quasi totalité des pouvoirs sur la politique intérieure.

7.2 Présidence

Le Collège électoral se réunit le 3 décembre 1800 mais il ne peut départager les deux candidats Thomas Jefferson et Aaron Burr. Conformément à la Constitution c'est la Chambre des représentants qui élit alors le président ; il lui faudra 36 tours avant de désigner Jefferson.

Le 17 février 1801 Jefferson emporte finalement la présidence, paradoxalement grâce à l'aide de son ennemi juré, [Alexander Hamilton](#), qui voit en lui un moindre mal qu'en Burr, qu'il trouve malhonnête, et ne méritant pas de recevoir les rênes du gouvernement, mais aussi après avoir promis de supprimer toutes les [taxes](#) intérieures, le gouvernement fédéral n'étant financé qu'à partir des droits de douane.

Le 4 mars : investiture de Thomas Jefferson en tant que troisième président des États-Unis d'Amérique. La cérémonie se déroule pour la première fois à Washington, DC. Dans son discours Jefferson dit que : « *bien que la volonté de la majorité doit toujours prévaloir, cette volonté doit rester raisonnable ; la minorité dispose de droits égaux que la loi doit protéger et le viol de ces droits constitue une oppression* ».

En 1802, le Congrès supprime toutes les taxes intérieures à l'exception de celle sur le sel et le gouvernement fédéral ne peut se financer que sur les droits de douane.

Jefferson envoie deux émissaires auprès de Napoléon pour négocier l'achat de la Nouvelle-Orléans. Ils se voient offrir l'ensemble de la Louisiane, c'est-à-dire les treize états actuels qui sont situés entre le Mississippi et les Montagnes Rocheuses soit (2 000 000 km²) — ne pas confondre avec l'État actuel nommé Louisiane — pour 22,5 M\$. Jefferson approuve cet achat qui sera ratifié par le Congrès le 30 avril 1803 et qui entraîne un quasi-doublement de la surface des États-Unis.

Le 5 décembre 1804, Jefferson est réélu pour un second mandat présidentiel de quatre ans.

7.2.1 Politique étrangère

Jefferson essaye de maintenir la neutralité des États-Unis dans les guerres européennes en particulier celles entre la France de Napoléon et les forces coalisées qui s'opposent à ses conquêtes. Il tente aussi de maintenir ouverte les voies maritimes face aux attaques des corsaires et pirates ce qui l'amène à renforcer la marine de guerre.

7.2.2 Politique intérieure

Jefferson est partisan du droit des États plutôt que du droit fédéral. Il réduit les dépenses de son gouvernement et rembourse une partie de la dette nationale ce qui lui permet de financer l'acquisition de la Louisiane. Il est l'un des initiateurs de l'expédition Lewis et Clark chargée de remonter le Missouri et d'atteindre la côte pacifique.

7.3 Citations

- « *Le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins.* »
- « *Quand les citoyens craignent leur gouvernement, il y a tyrannie ; quand le gouvernement craint ses citoyens, il y a liberté.* »
- « *L'arbre de la liberté doit être revivifié de temps en temps par le sang des patriotes et des tyrans.* »
- « *Une démocratie n'est rien de plus que la loi de la foule, suivant laquelle 51% des gens peuvent confisquer les droits des 49 autres.* »
- « *Commerce avec toutes les nations, alliance avec nulle d'entre elles : telle devrait être notre devise.* »
- « *Je n'ai pas l'ambition de gouverner les hommes, c'est un devoir pénible et ingrat.* »
- « *Les nations en guerre perpétuelle dépensent leur énergie dans la destruction du travail, de la propriété et de la vie de leurs concitoyens.* »
- « *La liberté licite est l'action non entravée selon notre volonté dans les limites dessinées autour de nous par les droits égaux d'autrui. Je n'ajoute pas dans les limites de la loi, parce que celle-ci n'est souvent que la volonté du tyran, et il en est toujours ainsi quand elle viole les droits des individus.* »
- « *La plus forte raison pour les gens de conserver le droit de porter des armes est, en ultime ressort, de se protéger eux-mêmes contre la tyrannie du gouvernement.* »
- « *Obliger un homme à payer des impôts pour la propagation d'idées qu'il désapprouve et abhorre est scandaleux et tyrannique.* »
- « *Un État assez étendu pour vous donner tout ce que vous voulez, est assez fort pour vous prendre tout ce que vous avez.* »

7.4 Bibliographie

- 2006, *Écrits politiques*, Les Belles Lettres traduction de Gérard Dréan, préface de Jean-Philippe Feldman, ISBN 2251390421

7.5 Littérature secondaire

- 1893, Paul L. Ford, dir., "The Writings of Thomas Jefferson", New York: Putnam's
- 1907, Albert Bergh, dir., "The Writings of Thomas Jefferson", Washington, D.C.: Thomas Jefferson Memorial Association
- 1913, J. S. Williams, "Thomas Jefferson: His permanent influence on American institutions", New York: Columbia University Press
- 1931, Gilbert Chinard, dir., The Correspondance of Jefferson and Dupont de Nemours, Baltimore: Johns Hopkins University Press
- 1933,
 - ♦ W. Gould, "The religious opinions of Thomas Jefferson", The Mississippi Valley Historical Review, 20(2)
 - ♦ J. Waterman, "Thomas Jefferson and Blackstone's Commentaries", Illinois Law Review, vol 27, pp629-659
- 1944, A. Koch, W. Peden, dir., "The life and selected writings of Jefferson", New York: Random House
- 1955, Edward Dumbauld, dir., "The Political Writings of Thomas Jefferson", New York: The Liberal Arts Press
- 1959, Lester J. Cappon, dir., "The Complete Correspondence Between Thomas Jefferson, Abigail and John Adams 1777-1804, 1812-1826", 2 volumes, University of North Carolina Press, Chapel Hill, North Carolina
- 1970, Merrill D. Peterson, "Thomas Jefferson and the New Nation", New York: Oxford University Press
- 1978, James Munves, "Thomas Jefferson and the Declaration of Independence", New York: Charles Scribner's Sons
- 1979,
 - ♦ Ronald Hamowy, "Jefferson and the Scottish Enlightenment: A Critique of Garry Wills' Inventing America: Jefferson's Declaration of Independence", William and Mary Quarterly, Vol 36, pp503-523
 - ♦ Garry Wills, "Inventing America: Jefferson's Declaration of Independence", New York: Vintage Books
- 1984, Merrill D. Peterson, dir., "Thomas Jefferson: Writings", New York: The Library of America
- 1986, Richard K. Matthews, "The Radical Politics of Thomas Jefferson: A Revisionist View", Lawrence: University Press of Kansas
- 1987, Noble E. Cunningham Jr., "In Pursuit of Reason: The Life of Thomas Jefferson", Baton Rouge: Louisiana State University Press
- 1993, Andreas K. Winterberger, Thomas Jefferson ? Gegner des Staatsaktivismus [Thomas Jefferson - adversaire de l'activisme de l'Etat], Schweizer Monatshefte, n°7/8, Juli/August
- 1994,
 - ♦ David N. Mayer, "The Constitutional Thought of Thomas Jefferson", Charlottesville, Virginia: University of Virginia Press.
 - ♦ M. Peterson, "Jefferson and religious freedom", The Atlantic Monthly, 274(6).
- 1995, Jim Powell, "Thomas Jefferson's Sophisticated, Radical Vision of Liberty. The Declaration of Independence Remains Radical Today", The Freeman, Juillet, Vol 45, n°7

- 1998,
 - ◆ E. S. Gaustad, "Thomas Jefferson, religious freedom, and the Supreme Court", *Church History*, 67(4)
 - ◆ Jean M. Yarbrough, "American Virtues: Thomas Jefferson on the Character of a Free People", Lawrence: University Press of Kansas
 - ◆ Allen Jayne, "Jefferson's Declaration of Independence: Origins, Philosophy, and Theology", Lexington: University Press of Kentucky
- 1999, J. Appleby et T. Ball, dir., "Thomas Jefferson: Political Writings", Cambridge: Cambridge University Press
- 2000,
 - ◆ G. W. Sheldon, "Liberalism, classicism, and Christianity in Jefferson's political thought", In: G. W. Sheldon & D. Dreisbach, dir., "Religion and political culture in Jefferson's Virginia", New York: Rowman & Littlefield Publishers, Inc., pp93-106
 - ◆ G. W. Sheldon & D. Dreisbach, dir., "Religion and political culture in Jefferson's Virginia", New York: Rowman & Littlefield Publishers, Inc.
- 2001, H. Arthur Scott Trask, Thomas Jefferson: Classical-Liberal Statesman of the Old Republic, In: John V. Denson, dir., *Reassessing the Presidency: The Rise of the Executive State and the Decline of Freedom*, Auburn, Ala.: Ludwig von Mises Institute, pp45-104
- 2003, R. B. Bernstein, 'Thomas Jefferson', New York: Oxford University Press
- 2008, David N. Mayer, "JEFFERSON, THOMAS (1743?1826)", In: Ronald Hamowy, dir., "The Encyclopedia of Libertarianism", Cato Institute - Sage Publications, pp262-263
- 2009,
 - ◆ Kenton Buck, Justin Davis, Crystal Levenson, Kristina Neighbour, Tyler Wake, Amber Wixtrom, "Thomas Jefferson: Building a Wall of Separation Between Church and State", *Undergraduate Leadership Review*, Vol 2, n° 1, Winter
 - ◆ Thomas DiLorenzo, "Hamilton's Curse: How Jefferson's Arch Enemy Betrayed the American Revolution", New York: Crown Forum
- 2010, Sheldon Richman, "Jefferson's Economist", *The Freeman*, June, Vol 60, n°5
- 2013, John Ferling, "Jefferson and Hamilton: The Rivalry that Forged a Nation", New York: Bloomsbury Press
- 2015,
 - ◆ Thomas Fleming, "The Great Divide: The Conflict Between Washington and Jefferson that Defined America, Then and Now", Boston, MA: Da Capo Press
 - ◆ Carson Holloway, "Hamilton versus Jefferson in the Washington Administration: Completing the Founding or Betraying the Founding?", New York: Cambridge University Press

7.6 Voir aussi

7.6.1 En français

7.6.2 En anglais

- (en)Oeuvres complètes de Thomas Jefferson sur l'Online Library of Liberty
- (en)Life, liberty and ... : Jefferson on Property Rights, *Journal of Libertarian Studies*
- (en)Thomas Jefferson's Free-Market Economics, Murray N. Rothbard

7.6.3 Autres langues



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

8 Abraham Lincoln

Abraham Lincoln

homme politique

Dates 1809-1865



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur Abraham Lincoln](#)

Abraham Lincoln (comté de Hardin, Kentucky, **12 février 1809** ? Washington, **15 avril 1865**) est le seizième président des **États-Unis**. Il est élu pour un mandat de quatre ans en **1861**. Il est le premier président **républicain** de l'histoire du pays. Son nom est associé à la **Guerre de Sécession** et à l'abolition de l'**esclavage**. Il meurt assassiné à la suite d'un complot émanant des confédérés au début de son second mandat. Il est le plus célèbre et le plus célébré des présidents américains, le premier à tomber sous les balles d'un assassin.

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

Lincoln est un petit avocat de province sans expérience qui devient à la fois un homme politique et un chef militaire efficace au moment où, au milieu du **XIX^e siècle**, les États-Unis traversent la plus grande crise de leur histoire. L'élection d'un Républicain abolitionniste entraîne immédiatement la création des États confédérés d'Amérique formé de 11 États esclavagistes et, peu après, la **Guerre de Sécession**. Après des revers initiaux, l'armée des États-Unis sous le commandement du général **Ulysses S. Grant** prend le dessus. Lincoln rédige la proclamation émancipant les esclaves et signe le 13^e amendement abolissant l'**esclavage**. Dans son discours d'investiture au début de son second mandat, il se montre conciliant envers les États de l'ex-Confédération et lance un programme de reconstruction qui ne vit pas le jour en raison de son assassinat par un extrémiste pro-Confédéré.

8.1 Le jeune Lincoln 1809-1846

8.1.1 Sorti d'une cabane de rondins

Il est né dans l'unique pièce d'une cabane en bois, à l'est de l'État esclavagiste du Kentucky. Considérant s'être fait lui-même, il ne s'intéressait guère à ses origines et on sait peu de chose de ce passé. Son père et sa mère appartenaient à une branche de l'Église baptiste à la morale très stricte, condamnant l'ivrognerie ou l'esclavage.

Ses parents s'installent en Indiana en 1816 et le jeune garçon doit manier la hache : l'image de Lincoln comme fendeur de bois (rail-splitter) fait partie de l'imaginaire américain. Sa mère meurt victime d'une épidémie le 5 octobre 1817. S'il aimait beaucoup sa mère, ses relations avec son père Thomas étaient impersonnels. Ne pouvant rester seul pour entretenir une famille nombreuse, Thomas se remarie avec Sarah Bush Johnson, elle-même mère de trois jeunes enfants, qui apporta un peu de tendresse et de chaleur familiale. Elle sut convaincre son mari de permettre aux enfants de fréquenter l'école.

Mais ses diverses périodes de scolarisation n'ont guère représentés plus d'un an. Il continuait à pratiquer divers métiers manuels : « bûcheron, laboureur, man?uvre, gagnant un tiers de dollar par jour à tuer des porcs, débiter des troncs d'arbre, construire des palissades ou des bacs » selon Louis de Villefosse.

L'historien James Truslow Adams a fait remarquer : « ce qui fait la grandeur de Lincoln, ce n'est pas qu'il soit né dans une cabane de rondins, mais qu'il en soit sorti ». A partir de cette instruction très sommaire, il a pu satisfaire sa passion des livres, devenir une sorte d'écrivain public tout en dévorant tous les ouvrages lui tombant sous la main. Parmi eux, *Le Voyage du pèlerin* de John Bunyan. Il avait un goût prononcé pour les livres d'histoire et la biographie des grands hommes. Il finit par se distinguer par deux choses : une taille exceptionnelle (il mesurera 1,92 m !) et une intelligence très supérieure à la moyenne. C'était un remarquable conteur d'histoire.

8.1.2 Le grand homme de New Salem

En 1828, il descendit l'Ohio et le Mississipi jusqu'en Louisiane pour accompagner une cargaison de viande et de blé. En 1830, il aida sa famille à déménager une nouvelle fois à New Salem, à proximité de Springfield, une bourgade de négoce dans le comté de Macon, en Illinois. Il devint très vite une figure populaire et devint employé dans une boutique : accueillant, serviable, scrupuleusement honnête, il lisait les journaux avant de les vendre mais aussi les manuels de grammaire et les grands poètes britanniques ou américains. En revanche, la fiction en prose, les romans l'ennuyaient.

En 1832, il se présente aux élections pour l'Assemblée d'Illinois au moment où son employeur fait faillite le privant de travail. La révolte indienne dite « guerre de Black Hawk » lui permet de se faire désigner comme chef de la milice locale mais sans qu'il ait l'occasion de se battre. Il ne réussit pas à se faire élire, bien qu'ayant triomphé à New Salem : ce devait être la seule défaite au suffrage direct de sa carrière politique. Il s'associe avec James Berry, un de ses anciens caporaux de milice, pour ouvrir un nouveau commerce sans grand succès. Finalement, ses amis lui procurent la fonction de « receveur des postes » de New Salem (7 mai 1834) tout en jouant les arpenteurs pour arrondir ses fins de mois.

Il réussit enfin à se faire sous l'étiquette whig à l'Assemblée d'Illinois en 1834. La mort d'Ann Rutledge, le grand amour de sa vie, victime de la typhoïde, le plonge dans un profond chagrin. Selon William H. Herndon, qui devait être son meilleur ami : « Il ne sortit de son infini chagrin qu'en se ruant tête baissée dans l'arène politique. Il avait besoin de ce coup de fouet, de cet éperon pour échapper au désespoir. »

8.1.3 L'avocat de Springfield

Lors de la campagne électorale de 1836, il se prononce, en contradiction avec la position whig hostile aux immigrants, pour l'extension du droit de vote « pour tous les Blancs payant des impôts ou portant les armes sans aucune exclusive envers les femmes. » Il réussit en tout cas à sa faire réelle. L'Assemblée ayant adopté une résolution rappelant les droits sacro-saints des États et condamnant l'abolitionnisme, Lincoln rédigea un texte de protestation soulignant que « l'institution de l'esclavage reposait sur une injustice et était de mauvaise politique ». Selon une position qui ne devait pas varier jusqu'à la guerre civile, il exérait moralement l'esclavage tout en considérant politiquement impossible son abolition là où il existait.

Il quitta bientôt New Salem, bourgade déclinante, pour s'installer à Springfield alors en pleine expansion avec ses 1500 habitants (1837). Un de ses amis, l'avocat John Todd Stuart lui proposa de devenir son associé. Lors d'un discours prononcé le 27 janvier 1838 au Lyceum de la ville, il a ces paroles prophétiques : « Si un danger nous guette, je le dis, il ne peut venir que de nous, et non de l'étranger (?). En tant que peuple libre, ou bien nous traverserons les siècles, ou bien nous mourrons de nous être suicidés. » Il conclut : le respect des lois doit « devenir la religion politique du pays ». Il rêve tout haut sur son propre avenir : les grands génies « dédaignent les sentiers battus (?), ils ont soif et brûlent de se distinguer et font tout ce qui est possible pour y parvenir, qu'il faille pour cela émanciper les esclaves ou asservir les hommes libres. »

Lors de la campagne présidentielle de 1840, il affronta dans les réunions électorales divers leaders démocrates dont Stephen Douglas qui le traita d'homme « à deux visages ». Non sans humour, Lincoln prit l'assistance à témoin : « Si j'avais un autre visage, croyez-vous que je porterais celui-là ? » En 1841, il s'associa avec un autre juriste expérimenté, Stephen T. Logan pour ouvrir un nouveau cabinet. Après bien des hésitations, et une tentative de rupture, il finit par épouser, le 4 novembre 1842, Mary Todd, fille d'un riche négociant et banquier prospère. La jeune femme, très cultivée, à l'esprit vif, aimait Lincoln et était persuadée qu'il atteindrait un jour le sommet. Mais hautaine et sarcastique, elle inquiétait son fiancé : le jour du mariage, il « avait l'air et le comportement de quelqu'un qu'on mène à l'abattoir ». Il répondit au fils de son logeur qui lui demandait où il se rendait : « En enfer, je suppose ». Le couple devait avoir quatre garçons

8.2 Vers sa destinée 1846-1860

Un de ses bons amis, William Gillespie, devait noter qu'il « croyait profondément que même dans les circonstances les plus favorables la vie humaine recelait plus de désagréments que de bonheur véritable ». La vie familiale avec une épouse peu commode et lunatique ne devait pas être paisible.

8.2.1 Le représentant de l'Illinois

La naissance d'un premier enfant incite le beau-père de Lincoln à accorder à sa fille une rente annuelle et au couple 40 hectares de bonne terre d'Illinois. Ils peuvent ainsi s'acheter une maison. Bien conseillé par son associé Logan, il devient un avocat recherché, fascinant les jurés par sa facilité de parole. Mais Logan désirent s'associer avec son fils, Lincoln décide de se mettre à son compte. Il trouve un partenaire en un jeune juriste, William H. Herndon, un des jeunes loups du parti whig, favorable à l'abolition de l'esclavage. Les deux hommes vont se partager les longues tournées judiciaires aux quatre coins de l'État.

Le 3 août 1846, il est élu à une très large majorité représentant de l'État au Congrès. La famille s'installe à Washington en 1847. Il devait se montrer très assidu à la chambre tout en siégeant aux commissions des postes et des dépenses de guerre. Il jetait un coup d'œil sévère sur ses collègues, les talents se trouvant au Sénat. Il protesta contre la guerre du Mexique, soutenant la résolution qui la considérait comme ayant été « inutilement et anticonstitutionnellement entamée par le président des États-Unis » et prononçant un discours très sévère contre la soif de gloire militaire.

Il exprima son soutien au leader magyar Kossuth, soutenant la cause du Printemps des peuples agitant l'Europe en 1848. Il rêvait d'un président qui en finisse avec l'expansionnisme forcené et proposa de soutenir la candidature de Zachary Taylor, le général qui avait mené la guerre, lors de la convention whig. Le général ne connaissant rien à la politique serait un président faible qui n'empiéterait pas sur les prérogatives du Congrès. Le 27 juillet 1848, Lincoln prononçait un discours retentissant devant la Chambre des représentants, faisant rire toute l'Assemblée et ridiculisant le pauvre candidat démocrate, Lewis Cass.

En 1849, sa carrière politique paraissait terminée. Il n'avait pas obtenu le poste de haut responsable des Terres de l'ouest et refusé de devenir gouverneur de l'Oregon. Jusqu'en 1854, il devait retourner à la pratique du droit. Avec son physique ingrat, sa redingote flottante, ses pantalons trop courts, son gibus élimé, il était old Abe comme on l'appelait familièrement. Son humour et ses facéties offraient un exutoire à la noirceur naturelle de ses pensées. Faute de revenus, il était condamné à travailler sans cesse pour nourrir sa famille et liquider ses dettes. Il plaidait donc dans tous les domaines : droit commun, affaires commerciales ou criminelles, cour d'assises, Cour suprême. La mort de son fils Edward (1er février 1850) le ramena à la religion et il se mit à fréquenter l'église presbytérienne de Springfield.

8.2.2 Lincoln versus Douglas

En 1854, Stephen Douglas avait proposé une loi pour le Kansas et le Nebraska où il proposait de laisser la décision de posséder ou non des esclaves au libre choix des résidents locaux. Le tollé provoqué par cette loi devait donner naissance au parti républicain mais aussi à un parti xénophobe, le Know Nothing Party, tout aussi hostile à l'esclavage. A la demande de ses amis, Lincoln accepte de porter les couleurs « anti-Douglas » à l'Assemblée

d'Illinois.

Le 4 octobre 1854, Lincoln parla plus de trois heures pour répondre au discours de Douglas de la veille. Il se prononçait pour une « émancipation progressive » : « *Voilà qu'on s'abaisse aujourd'hui à déclarer que, pour certains hommes, le fait d'en asservir d'autres relève du droit sacré de se gouverner soi-même. (?) Dépouillons l'esclavage de sa prétention à être un droit moral et ramenons-le à son statut légal existant et à ses arguments de nécessité* ». La fin de ce discours triomphal fut saluée par des hurrahs ininterrompus tandis que les femmes agitaient leurs mouchoirs blancs. La presse fit écho à l'impression profonde qu'il avait fait face au « Petit Géant ».

Les démocrates se retrouvèrent minoritaires dans l'Assemblée d'État et Lincoln espérait être désigné sénateur mais sa manœuvre devait échouer. Ayant démissionné de son mandat à l'Assemblée, il retourna devant les tribunaux tout en participant à la création du parti républicain en Illinois. Lors d'un grand banquet républicain à Chicago, le 10 décembre 1856, il condamna l'élection de Buchanan à la présidence : à l'idée d'égalité entre les hommes, on venait de substituer celle de l'égalité des États entre eux. Or, rappelait-il, la Déclaration d'Indépendance avait affirmé : « tous les hommes sont créés égaux », les hommes, pas seulement les possédants de couleur blanche.

L'affaire Dred Scott où la Cour suprême estima que les esclaves étaient des biens mobiliers ruina la foi de Lincoln dans l'institution judiciaire. Le 12 juin 1857, Stephen Douglas à Springfield déclara que les Noirs appartenaient « à une race inférieure qui, à toute les époques et sur toute la terre (?) s'était montrée incapable de se gouverner elle-même ». Lincoln lui répondit le 26 juin abandonnant le ton mesuré qu'il avait observé jusque là. Remarquant que la « fusion des races » dénoncée par Douglas existait bel et bien dans le Sud esclavagiste, Lincoln ajoutait que ce n'est pas parce qu'il « ne voulait pas d'une femme noire pour esclave qu'il souhaitait forcément la prendre pour épouse. (?) A certains égards, (elle) n'est assurément pas mon égale, mais dans l'exercice de son droit naturel de manger le pain qu'elle gagne avec ses mains sans demander d'autorisation à personne, elle est mon égale, et l'égale de tous ».

Le 16 juin 1858, dans une atmosphère électrique, plus de mille républicains proclamèrent à l'unanimité Abraham Lincoln « seul et unique candidat des républicains » contre Stephen Douglas, sénateur démocrate de l'Illinois. Dans un discours resté célèbre, il déclara : « *Une maison divisée contre elle-même ne peut rester debout. Ma conviction est que notre système politique ne saurait perdurer en continuant d'être mi-esclavagiste, mi-libre* ». Ce ton radical n'était pas sans risque et irrita certains républicains. Lincoln proposa à Douglas une série de face-à-face dans les principales villes d'Illinois. Ces débats devaient avoir un grand impact médiatique. Désormais, Lincoln paraissait avoir une stature nationale digne d'un « poste encore plus élevé ». Pourtant Douglas fut réélu sénateur par 54 voix contre 46 à son adversaire.

8.2.3 La marche à la présidence

Loin de mettre un terme à sa carrière politique, son échec contre Douglas lui ouvrait la porte de la Maison Blanche. Dans le Midwest en 1859, il put mesurer l'étendue de sa popularité. Le 27 février 1860, à New York, dans l'auditorium du Cooper Institut, en dépit de son physique étrange et de son costume mal coupé et froissé, il devait subjugué son auditoire. Les républicains, disait Lincoln, ne sont pas des « révolutionnaires » mais les vrais conservateurs, les gardiens du temple. Il s'était efforcé d'apparaître comme un rassembleur modéré, attentif aux intérêts légaux des sudistes.

Les démocrates, divisés entre sudistes et nordistes, présentant deux candidats à l'élection, les républicains étaient assurés de l'emporter. Lincoln était d'autant plus déterminé à être candidat. Il fut désigné à l'unanimité lors de la convention nationale de Chicago. Son principal rival, Seward, humilié d'avoir été battu par un petit avoué d'Illinois, finit par reconnaître son erreur. Il devait écrire à sa femme en juin 1861 : « Le président est le meilleur d'entre nous. Il a la volonté et l'énergie d'un chef. » Conformément aux usages, Lincoln ne fit pas campagne et attendit le résultat de l'élection à Springfield.

Le 6 novembre 1860, Lincoln rentrant chez lui, dit à son épouse : « Mary, Mary, nous sommes élus. » Mais en raison de la présence de 4 candidats, il n'avait obtenu que 39,8 % des voix. Surtout, il était l'élu du Nord, 15 États ne lui avait pas accordé un grand électeur. On vit apparaître sur les bannières sudistes de Georgie et d'Alabama, la formule : « Résister à Lincoln c'est obéir à Dieu. »

A l'initiative du président Buchanan, des recherches de compromis prenant en compte les griefs sudistes se heurtèrent à une fin de non-recevoir du président élu. Il écrivit à William Seward, le 1er février 1861 : « Je suis contre tout compromis qui faciliterait ou permettrait l'extension de l'institution sur des terres appartenant à la nation. » En attendant, il constituait son cabinet en s'efforçant de maintenir un équilibre entre les anciens whigs et les anciens démocrates ralliés. Son ancien rival, William Seward, se vit offrir le prestigieux secrétariat d'État (ministère des Affaires étrangères).

Le voyage vers Washington devait durer douze jours avec des étapes dans six États, Lincoln souhaitant rencontrer les personnalités dont le dévouement et le loyalisme lui seraient précieux.

8.3 Le président des États-Unis 1861-1865



Article détaillé : [Guerre de Sécession](#).

Dans son discours d'investiture du 4 mars 1861, il répéta qu'il n'était pas le champion de l'abolitionnisme : « *Je n'ai pas le dessein de toucher, directement ou indirectement, à l'institution de l'esclavage dans les États où il existe. (?) C'est dans vos mains, et non dans les miennes, que repose la question capitale de la guerre civile. Le gouvernement ne vous attaquera pas. Il n'y aura de conflit que si vous êtes vous-mêmes les agresseurs.* » Mais il mettait en garde les sudistes : « *aucun État ne peut légalement quitter l'Union de son propre et simple chef.* » Si la presse nordiste salua les propos apaisants, la presse sudiste vit dans le discours un appel à la guerre.

Les membres de son cabinet étaient plus des conseillers que des ministres. Son ami Herndon l'a dépeint ainsi : « *Un profond mystère, une énigme, un sphinx, peu communicatif, silencieux, réservé, secret.* »

8.3.1 Comment gagner la guerre ?

La question du fort Sumter divisait le cabinet et l'opinion publique. L'évacuer serait une catastrophe politique mais le secourir provoquerait la guerre civile. Finalement, le président décidait de l'approvisionnement et non d'y envoyer des renforts. Le 12 avril, les sudistes tiraient les premiers et abattaient à coups de canon la bannière étoilée. Le 15 avril, Lincoln proclamait officiellement le recrutement de 75 000 volontaires pour « *maintenir l'honneur, l'intégrité et l'existence de l'Union.* » Dans le Nord l'enthousiasme fut général et le texte applaudi, pour beaucoup l'affaire serait réglée en quelques semaines. L'extension du mouvement sécessionniste amena Lincoln à demander au Congrès l'autorisation de recruter 500 000 nouveaux volontaires. Le 19 avril, après un débat assez vif, le président avait obtenu le soutien du cabinet à une décision qui serait décisive à long terme pour le cours de la guerre : le blocus des ports sudistes.

L'hostilité du Maryland au passage des troupes fédérales devait l'amener le 27 avril à proclamer la suspension de l'*habeas corpus* dans toute la zone concernée par les convois militaires. Baltimore devait être occupé militairement le 13 mai. Le 24 septembre 1862, l'*habeas corpus* devait être suspendu dans l'ensemble du pays. Plus de 4000 citoyens devaient être détenus sans avoir droit à un procès, pour la plupart à bon droit (espions, passeurs d'armes, briseurs de blocus, contrebandiers) mais pas toujours. Une censure de fait fut acceptée par la presse en août 1861.

Loin d'être la brève campagne rêvée par beaucoup, le conflit allait se révéler la première guerre moderne, « guerre totale » par son intensité, ses dévastations et ses pertes humaines.

Le général Frémont avait proclamé de sa propre autorité le 30 août 1861 la loi martiale dans le Missouri et l'émancipation des esclaves « confisqués ». Lincoln devait le relever de son commandement mais l'incident portait un rude coup au sentiment unioniste dans les États intermédiaires comme le Kentucky.

La stratégie du président, après des tâtonnements, s'était peu à peu dessinée : priver le sud de nourriture et d'approvisionnements militaires en bloquant les côtes; protéger la capitale et menacer Richmond grâce à l'armée du Potomac; s'assurer la maîtrise du Mississippi et de son estuaire; attaquer sur plusieurs fronts et acculer les sudistes à la défensive. Lincoln devait avoir plus de mal à choisir un commandant en chef pour les forces de l'Union. McClellan, qui traitait le président d'« idiot » et de « babouin » s'était révélé velléitaire. Aussi quand la presse se déchaîna contre Grant mis en difficulté lors de la bataille de Shiloh (avril 1862), le président, qui ne l'avait jamais rencontré, répondit : « *Je ne peux me passer de cet homme; il se bat!* »

Début juillet 1863, la double victoire de Gettysburg en Pennsylvanie et de Vicksburg dans le Mississippi suscitait l'enthousiasme mais Lincoln regrettait une fois de plus que Meade, le chef de l'armée du Potomac, n'ait pas poursuivi Lee dans sa retraite. Le conflit s'éternisant, une loi de conscription avait du être votée le 3 mars 1863, provoquant des émeutes et ne rencontrant qu'un succès limité.

Le 18 novembre 1863, Lincoln se rendait sur le champ de bataille de Gettysburg pour inaugurer le cimetière militaire. Son discours très bref, 271 mots, hymne universel à la liberté, est passé à la postérité. Il n'y parle pourtant ni de Gettysburg, ni de l'esclavage, ni de l'Union. Il visait ainsi à unir l'idéal unitaire et la promesse égalitaire de la Déclaration d'Indépendance.

8.3.2 La question de l'émancipation

Dès le 6 mars 1862, dans un message au Congrès, il se prononçait pour une abolition progressive de l'esclavage. Le 14 avril il signait une loi abolissant l'esclavage dans le district de Columbia. Il envisageait une expatriation des Noirs vers l'Amérique centrale. Mais il finit par comprendre qu'il se heurtait à un refus de la part de ceux qui se considéraient comme Américains.

Une loi du Congrès (Militia Act) le 17 juillet 1862 autorisait l'utilisation et l'émancipation des esclaves forcés par leurs anciens maîtres à soutenir les rebelles ou à prendre les armes contre l'Union. Mais Lincoln refusait d'utiliser les Noirs dans l'armée. Le 23 août, dans le National Intelligencer, il résumait ainsi sa politique : « Mon objectif suprême dans ce conflit est de sauver l'Union et il ne vise ni à sauver, ni à détruire l'esclavage. » Mais après la bataille d'Antietam, journée la plus sanglante du conflit, qui mettait fin à l'offensive de Lee, le président se trouvait politiquement en mesure de modifier le sens du combat. Une proclamation préliminaire d'émancipation annonçait qu'à la date du 1er janvier 1863 « toute personne détenue comme esclave dans les États ou portions d'États dûment désignés, et dont la population se trouvera alors en rébellion contre les États-Unis, sera, à compter de cette date, définitivement libre. » Les États sudistes étaient ainsi prévenus : sauf à rejoindre l'Union avant la fin de l'année, ils risquaient de perdre le droit de posséder des esclaves.

Mais aux élections de mi-mandat, les démocrates passèrent de 44 à 75 sièges même si les républicains conservaient la majorité. Néanmoins, la proclamation définitive d'émancipation fut rendue publique le 1er janvier 1863. Horace Greeley, fervent abolitionniste, exulta : « Dieu bénisse Abraham Lincoln! » pouvait-on lire dans le New York Tribune. Mais dans l'armée, au moins 200 000 soldats désertèrent. Mais cela n'ébranla pas le président convaincu qu'il entraînait dans l'histoire par cet acte.

8.3.3 Comment terminer la guerre ?

Le 12 mars 1864, Ulysses S. Grant était nommé au poste de commandant en chef des forces fédérales. William Tecumseh Sherman le remplaçait à la tête de l'armée de l'ouest. Mais à la maison Blanche, Lincoln ne dormait quasiment plus, aucun des succès de Grant n'était décisif. « *Aurait-on pu éviter cette guerre terrible et sanglante ? Finira-t-elle jamais ?* » demanda-t-il un jour au président de la Chambre des représentants.

Le siège de Richmond avec sa guerre de tranchées allait durer neuf mois. La chute d'Atlanta le 2 septembre 1864 remonta le moral des nordistes et joua un rôle dans la victoire de Lincoln. La convention nationale républicaine avait rebaptisé le parti comme « parti unioniste ». Si Lincoln fut désigné, le vice-président choisi était un démocrate sudiste, Andrew Johnson. Les démocrates avaient désigné le général McClellan et réclamaient la cessation immédiate des hostilités. Le président sortant était critiqué par les radicaux qui lui reprochaient son veto au projet de loi visant à priver de droits politiques les ex-rebelles après la guerre. Grant refusa sèchement d'être candidat contre Lincoln. Les soldats au front votèrent à 70 % pour Lincoln réélu avec 55 % des voix.

Le 4 mars 1865, Lincoln, sous la pluie, prononça son second discours d'investiture, très bref (703 mots) : « *Sans haine envers personne, charitables avec tous, efforçons de panser les plaies du pays (?) et de tout faire pour instituer et chérir une paix juste et durable.* »

Après avoir ravagé la Caroline du Sud, Sherman rejoignit Grant et Lincoln au quartier général de l'armée du Potomac à City Point en Virginie. Le président voulait éviter une bataille sanglante supplémentaire et exprima le vœu qu'après la victoire, les anciens confédérés soient libres de rentrer chez eux.

Le 4 avril 1865, Lincoln faisait une entrée triomphale dans Richmond, acclamé par la population noire (Gloire à Dieu !) mais aussi par de nombreux Blancs dans les quartiers populaires. Le 7 avril, il demandait à Grant de mettre la pression pour contraindre Lee à rendre les armes. Au retour à Washington le 9 avril, son épouse Mary eut cette remarque : « *Cette cité est pleine d'ennemis.* » Le soir même, il apprenait la reddition de Lee. Une foule immense se retrouva à la Maison Blanche, réclamant le président. Lincoln demanda à la fanfare présente de jouer successivement *Dixie* et *Yankee Doodle* en signe de réconciliation.

Le 11 avril, depuis le balcon de la maison Blanche, il prononça son dernier discours évoquant la « Reconstruction ». Il refusait de faire payer aux sudistes leur « trahison » et envisageait une Union apaisée et fraternelle. Dans la foule, John Wilkes Booth avait pris sa résolution : « *J'aurais sa peau. C'est son dernier discours.* »

8.3.4 L'assassinat de Lincoln

Lincoln avait depuis longtemps le pressentiment qu'il ne mourrait pas d'une mort naturelle.

Le 14 avril 1865, lors de la réunion du cabinet, Lincoln était d'excellente humeur. Rentrant chez lui, il se montrait affectueux à l'égard de sa femme : « *je considère que cette journée marque la fin de la guerre.* » Il devait se rendre au théâtre pour voir une comédie. C'est là que l'attendait son assassin. John Wilkes Booth était acteur et ardent défenseur de la cause sudiste et de l'esclavagisme. Pour lui, « *ce pays a été conçu pour l'homme blanc, non pour les Noirs* », l'esclavage étant un bienfait. Le projet originel de Booth était de kidnapper le président et de l'emmener derrière les lignes sudistes. Arrivé en retard au spectacle, le couple présidentiel est longuement acclamé. Une bruyante salve de rires et d'applaudissements devait couvrir le bruit du coup de feu mortel. Il était 22 h 15. Booth avait bondi de la loge sur la scène, se brisant la jambe et hurlant : « *Sic semper tyrannis!* » (Ainsi finissent tous les tyrans), devise de la Virginie.

Si le président respirait encore, la balle avait traversé son cerveau. Comme il était intransportable, il fut installé au rez-de-chaussée du n° 453 de la 10e rue. L'agonie devait durer huit heures. Il s'éteignit à 7 h 22. Le secrétaire à la guerre Stanton aurait dit : « *Désormais il appartient à l'éternité.* »

Andrew Johnson étant devenu le 17e président des États-Unis, déclara à deux congressistes venus le féliciter : « *Lincoln était trop habité du lait de la tendresse humaine pour s'occuper de ces satanés rebelles. Désormais ils seront traités comme ils le méritent.* »

Inversement, de nombreux sudistes déplorèrent l'assassinat. Jefferson Davis, ancien président de la Confédération, devait dire : « *je voyais en Mr Johnson un homme cruel qui n'avait ni le pouvoir ni la générosité que, je crois, Mr Lincoln possédait.* » Lee déclarait que sa reddition à Appomatox était due autant à la bonté du président qu'à l'artillerie de Grant. Elisabeth Blair écrivit à son mari : « *Les sympathisants du sud savent désormais qu'il sont perdu un ami soucieux de les protéger et de les servir.* »

L'affliction gagna donc l'ensemble du pays. Le 19 avril, 25 000 personnes défilèrent devant son cercueil à Washington. Le 21 avril, il commençait un périple de 14 jours jusqu'à Springfield. Sept millions de personnes se postèrent tout au long du parcours. Le 4 juin, Lincoln était enterré dans le caveau

familial d'Oak Ridge Cemetery.

La traque lancée par Stanton permit d'arrêter et de juger rapidement les acolytes de Booth. Lui-même avait été abattu le 26 avril, d'une balle dans la nuque comme sa victime.

8.4 Le discours de Gettysburg (19 novembre 1863)

« Il y a quatre-vingt sept ans, nos pères ont donné naissance sur ce continent à une nouvelle nation conçue dans la liberté et vouée à la thèse selon laquelle tous les hommes sont créés égaux.

Nous sommes maintenant engagés dans une grande guerre civile, épreuve qui vérifiera si cette nation, ou toute autre nation, ainsi conçue et vouée au même idéal, peut résister au temps. Nous sommes réunis sur un grand champ de bataille de cette guerre. Nous sommes venus consacrer une part de cette terre qui deviendra le dernier champ de repos de tous ceux qui sont morts pour que vive notre pays. Il est à la fois juste et digne de le faire. Mais, dans un sens plus large, nous ne pouvons dédier, nous ne pouvons consacrer, nous ne pouvons sanctifier ce sol. Les braves, vivants et morts, qui se sont battus ici l'ont consacré bien au-delà de notre faible pouvoir de magnifier ou de minimiser.

Le monde ne sera guère attentif à nos paroles, il ne s'en souviendra pas longtemps, mais il ne pourra jamais oublier ce que les hommes ont fait. C'est à nous les vivants de nous vouer à l'œuvre inachevée que d'autres ont si noblement entreprise. C'est à nous de nous consacrer plus encore à la cause pour laquelle ils ont offert le suprême sacrifice ; c'est à nous de faire en sorte que ces morts ne soient pas morts en vain ; à nous de vouloir qu'avec l'aide de Dieu notre pays renaisse dans la liberté ; à nous de décider que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, ne disparaîtra jamais de la surface de la terre »

8.5 La prétendue déclaration au Congrès en 1860

Vous ne pouvez pas créer la prospérité en décourageant l'épargne.
Vous ne pouvez pas donner la force au faible en affaiblissant le fort.
Vous ne pouvez pas aider le salarié en anéantissant l'employeur.
Vous ne pouvez pas encourager la fraternité humaine en encourageant la lutte des classes.
Vous ne pouvez pas aider le pauvre en ruinant le riche.
Vous ne pouvez pas éviter les ennuis en dépensant plus que vous gagnez.
Vous ne pouvez pas forcer le caractère et le courage en décourageant l'initiative et l'indépendance.
Vous ne pouvez pas aider les hommes continuellement en faisant à leur place ce qu'ils devraient faire eux-mêmes.

Aucune source n'est jamais donnée pour cette citation que l'on retrouve un peu partout sur internet. La date donnée et même le vocabulaire utilisé aurait pourtant du donner l'éveil. En 1860, Lincoln n'était pas encore installé comme président, il ne pouvait donc pas faire une communication au Congrès.

L'auteur du texte, qui date de 1916, est le Révérend William J. H. Boetcke, un pasteur presbytérien conservateur. La fausse attribution remonte à 1942 et a été en quelque sorte officialisée dans les milieux libéraux par [Ronald Reagan](#) en 1992^[1].

8.6 Citations

- « *Voulez-vous dire que les Blancs sont intellectuellement supérieurs aux Noirs et ont donc le droit de les réduire à l'esclavage ? Prenez garde, cette règle fait de vous l'esclave du premier homme dont l'intellect est supérieur au vôtre !* »
- « *Si l'esclavage n'est pas mauvais, rien n'est mauvais.* »

Lettre à A.G. Hodges - 1864

- « *Le capital est seulement le fruit du travail et il n'aurait jamais pu exister si le travail n'avait tout d'abord existé.* »

Premier message annuel au Congrès

- « *Lorsque l'homme s'habitue à voir les autres porter les chaînes de l'esclavage, c'est qu'il accepte lui-même un jour de les porter.* »

8.7 Sources

- Bernard Vincent, *Lincoln. L'homme qui sauva les États-Unis*, Archipoche 2015 (1ère ed. Archipel 2009), 521 p.

8.8 Littérature secondaire

- 1939,
 - ♦ Roy P. Basler, "Abraham Lincoln's rhetoric", *American Literature*, Vol 11, n°2, pp167-182
 - ♦ Tyler Dennett, dir., "Lincoln and the Civil War in the Diaries and Letters of John Hay", New York: Dodd, Mead & Co.
- 1948, Richard Hofstadter, "Abraham Lincoln and the self-made myth",
 - ♦ Repris en 2009, In: Sean Wilentz, dir., "The Best American Essays on Lincoln", New York: Palgrave Macmillan, pp3-41
- 1955, Dean Russell, "Lincoln Didn't Say It", *The Freeman*, Mai, 5 (5)
- 1960, Don E. Fehrenbacher, "The origins and purpose of Lincoln's house divided speech",
 - ♦ Repris en 2009, In: Sean Wilentz, dir., "The Best American Essays on Lincoln", New York: Palgrave Macmillan, pp149-174
- 1962, Edmund Wilson, "Abraham Lincoln",
 - ♦ Repris en 2009, In: Sean Wilentz, dir., "The Best American Essays on Lincoln", New York: Palgrave Macmillan, pp41-62
- 1965, Dean Sprague, "Freedom Under Lincoln", Boston: Houghton Mifflin Co.
- 1966, Sam Peltzman, commentaire du livre de Dean Sprague, "Freedom Under Lincoln", *New Individualist Review*, Vol 4, n°3, spring
 - ♦ Repris en 1981, In: Ralph Raico, dir., *New Individualist Review*, Indianapolis: Liberty Fund
- 1977, Richard N. Current, "The master politician",
 - ♦ Repris en 2009, In: Sean Wilentz, dir., "The Best American Essays on Lincoln", New York: Palgrave Macmillan, pp129-148
- 1981, LaWanda F. Cox, "Lincoln and Black Freedom: A Study in Presidential Leadership", Columbia: University of South Carolina Press

- 1987, Don E. Fehrenbacher, Jacob L. Tudor, "Lincoln's Wartime Leadership: The First Hundred Days", Journal of the Abraham Lincoln Association, Vol 9, pp1-18
- 1989, R. Ellis et Aaron Wildavsky, "Dilemmas of presidential leadership: from Washington through Lincoln", New Jersey: Transaction Publishers
- 1992, Don T. Phillips, "Lincoln on Leadership: Executive Strategies for Tough Times", New York: Time Warner Books
- 1995, David H. Donald, "Lincoln", New York: Simon & Schuster Paperbacks
- 2000,
 - ◆ William C. Harris, "The Hampton Roads Peace Conference: A Final Test of Lincoln's Presidential Leadership", Journal of the Abraham Lincoln Association, Vol 21, n°1, Winter, pp30-61
 - ◆ Harry Jaffa, "A New Birth of Freedom: Abraham Lincoln and the Coming of the Civil War", Lanham, MD: Rowman & Littlefield
 - ◆ Kirt H. Wilson, "The Paradox of Lincoln's Rhetorical Leadership", Rhetoric & Public Affairs, Vol 3, n°1, Spring, pp15-32
 - ◆ David Zarefsky, "Lincoln's 1862 Annual Message: A Paradigm of Rhetorical Leadership", Rhetoric & Public Affairs, Vol 3, n°1, Spring, pp5-14
- 2001, Eugene F. Miller, "Democratic Statecraft and Technological Advance: Abraham Lincoln's Reflections on 'Discoveries and Inventions'", The Review of Politics, Vol 63, n°3, pp485-516
- 2004,
 - ◆ Allen C. Guelzo, "Lincoln's Emancipation Proclamation: The End of Slavery in America", New York: Simon & Schuster
 - ◆ Lucas E. Morel, "Locke, Lincoln, and American capitalism", In: Richard M. Ebeling, dir., "Economic Theories and Controversies", Hillsdale: Hillsdale College Press, Champions of freedom Vol 31, ISBN 0916308529, pp101-112
- 2005,
 - ◆ Brian Danoff, "Lincoln and Tocqueville on Democratic Leadership and Self-Interest Properly Understood", The Review of Politics, Vol 67, n°4, Autumn, pp687-719
 - ◆ Doris K. Goodwin, "Team of rivals: The political genius of Abraham Lincoln", New York: Simon and Shuster Paperbacks
- 2008, Thomas L. Krannawitter, "Vindicating Lincoln: Defending The Politics of Our Greatest President", New York: Rowman & Littlefield
- 2009,
 - ◆ Bonnie Brown, "Lincoln: Portrait of a Values Leader", Undergraduate Leadership Review, Vol 1, n°2, Spring
 - ◆ James M. McPherson, "Abraham Lincoln", New York: Oxford University Press
 - ◆ Sean Wilentz, dir., "The Best American Essays on Lincoln", New York: Palgrave Macmillan
- 2010, Angela G. Ray, "Learning Leadership: Lincoln at the Lyceum, 1838", Rhetoric & Public Affairs, Vol 13, n°3, Fall, pp349-387*
- 2015, Crystal Brown, "The Servant Leadership of Abraham Lincoln", Servant Leadership: Theory & Practice, Vol 2, n°1, février, pp95-101

8.9 Notes et références

1. ? Edward Steers Jr, Lincoln Legends: Myths, Hoaxes, and Confabulations Associated with Our Greatest President, p110



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.

9 James Madison

James Madison

homme politique

Dates 1751-1836



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur James Madison](#)

James Madison, né le **16 mars 1751**, dans le comté de King George, Virginie, et mort le **28 juin 1836**, à Montpelier, Virginie, homme politique américain a été l'un des principaux rédacteurs de la Constitution de 1787, en particulier de l'équilibre des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire et le quatrième président des États-Unis.

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

9.1 Le père de la Constitution

Fils d'un planteur de tabac, il fait des études de droit au collège du New Jersey (l'actuelle université de Princeton) où il absorbe en deux ans le curriculum de quatre années et en se rendant malade d'excès de travail. Très tôt, il s'engage dans les réunions politiques de son état, la Virginie et devient le protégé de [Thomas Jefferson](#). Il participe à l'élaboration de la Constitution de l'état, le représente au Congrès continental et mène l'assemblée virginienne. C'est lui qui suggère de remplacer dans la [Bill of Rights](#) de Virginie de remplacer l'expression « tolérance religieuse » par « libre exercice du culte »

Lors de la Convention constitutionnelle, Madison alors âgé de 36 ans se fait remarquer par ses prises de paroles fréquentes et éloquentes.

Madison est fortement impliqué dans la mise en place et la ratification de la Constitution notamment grâce aux essais fédéralistes qu'il rédige avec [Alexander Hamilton](#) et [John Jay](#). On le représente souvent comme le père de la Constitution : il se prononce pour un gouvernement central fort et deux chambres législatives. Il insiste sur la représentation proportionnelle à la population des États au sein du Congrès..

Au Congrès, représentant de la Virginie (1789-1797), il participe à la mise en place des premiers amendements à la Constitution (Bill of Rights). Il est favorable à la limitation du pouvoir du gouvernement fédéral et c'est en raison de son opposition à la formation d'une banque fédérale que les premiers

partis américains, le parti fédéraliste et le parti républicain-démocrate, sont formés. Il se montre un adversaire farouche de la politique menée par Washington et Hamilton.

9.2 Le secrétaire d'État (1801-1809)

Madison avait envisagé de quitter le Congrès pour se consacrer à sa vie de famille et s'occuper de ses vieux parents, mais le destin le ramène à la vie politique lorsque son ami, le président **Thomas Jefferson** lui demande d'être Secrétaire d'état (1801-1809) et il parvient à maintenir la neutralité du pays dans le conflit qui oppose l'Angleterre à la France napoléonienne et obtient de la France la vente de la Louisiane en 1803. Il est confronté à l'humiliant épisode du Chesapeake, au cours duquel plusieurs marins américains furent enlevés et enrôlés de force dans les rangs de la British Navy, les Américains décrètent l'*Embargo Act* le 22 décembre 1807. Mais ce décret, qui ferme les ports américains au commerce étranger et empêche les navires américains de quitter ces ports, est extrêmement impopulaire puisqu'il pénalise les États-Unis bien plus que la Grande-Bretagne. Malgré cette loi impopulaire, il est élu président en 1808. Sa loi est annulée avant qu'il prenne place à son poste.

9.3 Le président des États-Unis (1809-1817)

Il est investi comme 4ème président le 4 mars 1809.

Le 1er juin 1812, le président Madison, au nom de la défense du principe de liberté des mers, présente un résumé des raisons principales justifiant la déclaration officielle de la guerre contre la Grande-Bretagne, il s'agit de quatre violations maritimes britanniques ainsi que l'appui britannique aux tribus hostiles de l'Ouest. En dépit des dissensions entre États, et bien que les forces armées ne soient pas préparées, les États-Unis, déclarent la guerre à la Grande Bretagne le 18 juin. C'est la première fois dans son histoire que le Congrès des États-Unis vote une déclaration de guerre. L'État de New York et la Nouvelle Angleterre dénoncent « la guerre de Mr. Madison. »

Le 2 décembre 1812, il est réélu pour un second mandat. Mais la jeune nation est peu préparé à ce genre de conflit et les Britanniques envahissent Washington brûlant le Capitole et le maison blanche en août 1814. Le président doit s'enfuir. Le traité de Gand met fin à la guerre le 24 décembre 1814. Mais la victoire décisive du général Jackson à la Nouvelle-Orléans, début 1815, où la nouvelle de la cessation des hostilité n'était pas parvenue, convainc l'Amérique de sa victoire de ce que l'on appelle communément la seconde guerre d'Indépendance. La conséquence principale de cette guerre fut la disparition du parti fédéraliste considéré comme traître en raison de son opposition à la guerre.

Madison avait peur de laisser trop de pouvoir aux politiciens si le gouvernement fédéral était en charge de la banque centrale des États-Unis. Il laisse expirer le mandat de la banque créée par son prédécesseur mais il a besoin d'argent pour financer la guerre contre le Royaume-Uni et vers la fin de son mandat il soutient la création d'une deuxième banque centrale, devenue effective le 10 avril 1816.

Parti à la retraite, brièvement recteur de l'université de Virginie, il se consacre essentiellement à l'agriculture. Il dénonce le pouvoir des États qui pendant les années 1830 a fragilisé l'Union. Comme **George Washington**, il marque son désir d'une Union forte et indivisible. Il meurt dans l'oubli général.

9.4 Publications

- 1792, "Property" National Gazette, Vol 1, n°44, 29 Mars, pp174-175 (article non signé)

9.5 Littérature secondaire

- 1953, Saul K. Padover, dir., "The Complete Madison", New York: Harper and Brothers
- 1977, John Wesley Young, "Madison's Answer to Machiavelli", *The Freeman*, Juillet
 - ◆ Repris en 1997, "Madison's Answer to Machiavelli", In: Mary Sennholz, dir., "Faith of Our Fathers", Irving-on-Hudson: Foundation for Economic Education, pp25-39
- 1989, Drew McCoy, "The Last of the Fathers: James Madison and the Republican Legacy", Cambridge: Cambridge University Press
- 1990, Ralph Ketcham, "James Madison", Charlottesville: University Press of Virginia
- 1995, Richard Matthews, "If Men Were Angels: James Madison and the Heartless Empire of Reason", Lawrence: University Press of Kansas
- 1997, Norman S. Ream, *commentaire du livre édité par Mary Sennholz, "Faith of Our Fathers", The Freeman*, Octobre
- 2001, Garrett Ward Sheldon, "The Political Philosophy of James Madison", Baltimore: Johns Hopkins University Press
- 2002, John Samples, dir., "James Madison and the Future of Limited Government", Washington, DC: Cato Institute
- 2003,
 - ◆ Donald Kochan, "James Madison and the Simple Truths of Classical Liberalism", *The Freeman*, janvier, Vol 53, n°1
 - ◆ Michael P. Zuckert, "The Political Science of James Madison", In: Bryan Paul Frost et Jeffrey Sikkenga, dir., "History of American Political Thought", Landham, MD: Lexington Books
- 2008, Michael P. Zuckert, "MADISON, JAMES (1750?1836)", In: Ronald Hamowy, dir., "The Encyclopedia of Libertarianism", Cato Institute - Sage Publications, pp311-312

9.6 Liens externes

- (fr)biographie
- (en)sur wikipedia



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

10 James Monroe

James Monroe

homme politique

Dates 1758-1831



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur James Monroe](#)

James Monroe (comté de Westmoreland, en Virginie **28 avril 1758**- New York, **4 juillet 1831**) est le cinquième président des États-Unis d'Amérique. Il est élu pour deux mandats de **1817** à **1825**.

C'est un homme réputé pour son honnêteté qui prendra deux décisions d'une importance capitale dans l'histoire des États-Unis : le « compromis du Missouri » et la « doctrine Monroe » qui porte son nom. Son mandat a été désigné sous le nom de l'ère des bons sentiments". Il est aussi le dernier président de la « dynastie virginienne ».

10.1 L'ascension

Il fait ses études à l'université William et Mary, se bat dans l'armée continentale lors de la Révolution américaine, est blessé à la bataille de Trenton et pratique le droit à Fredericksburg, en Virginie. Ses parents, Spence Monroe (1727-1774) et Elizabeth Jones (née vers 1729) sont de riches fermiers. Il se marie le 16 février 1786 avec Elizabeth "Eliza" Kortright; ils eurent trois enfants, deux filles et un garçon mort en bas âge.

Il rejoint les anti-fédéralistes au début de sa carrière politique et défend la politique de Thomas Jefferson, qui avait été son maître. Il siège à la chambre de Virginie (1782) et au Congrès continental (1783-1786). Il est élu au Sénat (1790) puis nommé ambassadeur en France, dont il défend les positions, de 1794 à 1796. Gouverneur de Virginie (1799-1802), il est chargé ensuite par Jefferson, de négocier l'achat de la Louisiane avant d'être nommé ministre plénipotentiaire à Londres (1803-1807) sans pouvoir empêcher la dégradation des relations entre les deux pays. Réélu gouverneur en 1811, il démissionne peu de mois après. Il est Secrétaire d'Etat (1811-1815) puis cumule avec la fonction de Secrétaire de la Guerre (1814-1815) du président James Madison.

10.2 Le président

Le 4 décembre 1816, il est élu président en battant le candidat fédéraliste. Il est le dernier président ancien combattant de la guerre d'Indépendance et n'a pas vraiment d'opposants pour ces deux élections. Monroe décide de visiter tous les États pour la première fois depuis George Washington. Il choisit un sudiste, John C. Calhoun, comme secrétaire à la Guerre et un nordiste, John Quincy Adams comme secrétaire d'État. Sous sa présidence, accord entre les États-Unis et le Canada sur la définition de la frontière entre les deux pays au niveau du 49e parallèle (1818). Le Congrès vote et le président Monroe signe le compromis du Missouri (1820) qui admet cet État dans l'Union en tant qu'État esclavagiste mais interdit l'esclavage dans les territoires situés au nord. Réélu en 1820 à la quasi unanimité des suffrages, il énonce ce qui devint la « doctrine Monroe » (2 décembre 1823) : le

continent américain se veut libre et indépendant et n'a pas vocation à être colonisé par les puissances européennes. Cette doctrine s'oppose à l'expansionnisme de l'Europe sur le continent américain et annonce la volonté des États-Unis d'avoir une influence majeure sur l'avenir du continent même s'il n'en a pas les moyens à l'époque.

C'est en hommage à James Monroe que la capitale du Libéria, en Afrique de l'Ouest, a été dénommée Monrovia en 1822.

10.3 Liens externes

- [notice sur medarus.org](#)
- [notice sur en.wikipedia](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

11 Barack Obama

Barack Obama

homme politique

Dates 1961-



Tendance [keynésien, antilibéral](#)

Origine  [États-Unis](#)

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur Barack Obama](#)

Barack Obama (né en 1961) est un homme politique américain, 44^e et ex-président des [États-Unis](#), en fonction du 20 janvier 2009 au 20 janvier 2017.

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

11.1 Son élection

L'élection de Barack Obama, tout comme son image a bénéficié d'un énorme buzz médiatique, comme beaucoup de politiciens. Plus que par ses idées réellement, il a été élu sur le fait qu'il sera le premier président afro-américain des États-Unis. Si il s'agit peut-être d'un symbole fort, il faut observer que ses idées n'ont probablement pas été franchement étudiées par les électeurs, et cela peut signifier en partie le mécontentement actuel de certains, qui s'attendaient à un autre type de politique appliquée. Cet engouement médiatique a continué après son élection, puisque il a reçu le Prix Nobel de la Paix en 2009, alors que sa politique militaire ne change pas radicalement de celle de George Bush, et qu'il a été réélu en 2012 pour un deuxième mandat.

11.2 Un keynésien convaincu

Une fois arrivé au pouvoir, Obama a montré sa profonde croyance en la doctrine [keynésienne](#), et il est sûrement le président américain le plus [antilibéral](#) depuis des décennies. Il est très apprécié par les médias en général en [France](#), la raison étant que Obama semble vouloir rapprocher le système américain du système français économiquement. Ce [système français](#) est pourtant à bout de souffle, et endetté. Il a adopté notamment une réforme censée "réguler les abus de la finance" et une autre sur la santé qui avait pour but au départ de construire un système presque identique à la française.

Il rencontre une forte opposition de la part des Républicains, du mouvement [Tea Party](#) ou de la part de [Ron Paul](#). L'image de [socialiste](#) que certains lui collent n'est parfois pas excessive. Il semble en effet oublier l'[endettement massif](#) dont le pays souffre déjà. Il admire notamment le [New Deal](#) de Roosevelt. Pour faire face à la crise économique, il lance des gigantesques plans de relance de centaines de milliards de dollars, qui n'ont jamais

montré leurs effets positifs sur l'économie.

11.3 Politique étrangère

Sur le plan de la politique étrangère, il est presque semblable à son prédécesseur Bush, et il s'agit davantage d'un *lifting* de l'image du pays que d'un changement radical de politique étrangère. Le désir d'**interventionnisme** en matière de politique étrangère de la part de Obama est aussi fort que celui de Bush.

11.4 Citations

- Je l'ai déjà dit auparavant, si Barack Obama avait été président à la place de **Ronald Reagan**, je serais encore un citoyen de l'Union soviétique. (**Garry Kasparov**, en 2014)
- Il est faible, peu apte à la fonction, et je pense que c'est notre pire président depuis Jimmy Carter. (James Ellroy, 2010)

11.5 Voir aussi

- (fr)[Articles en lien sur Contrepoints](#)



Accédez d'un seul coup d'œil à [toute la série des articles de Wikibéral concernant les célébrités](#) libérales, libertariennes et assimilées.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.

12 Franklin Pierce

Franklin Pierce

homme politique

Dates 1804-1869



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation

[inter lib.org sur Franklin Pierce](#)

Franklin Pierce (Hillsborough, New Hampshire, 23 novembre 1804 - Concord, New Hampshire, 8 octobre 1869) a été le calamiteux quatorzième président des États-Unis.

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

12.1 Un élu du New Hampshire

Issu d'une famille anglaise installée au Nouveau Monde depuis le XVIIe siècle, il était le fils d'un combattant de la Révolution américaine qui avait été deux fois gouverneur du New Hampshire. Barbara Bush est une lointaine cousine de sa famille. Après des études de droit, il entre très tôt en politique et se fait élire dès 1828 à la Chambre basse de son État. Il épouse en 1834 Jane Means Appleton (1806-1863), d'une excellente famille whig, très pieuse et en faveur de la tempérance. Tous leurs enfants sont morts jeunes.

Démocrate nordiste favorable aux intérêts du Sud, il a d'abord siégé à la chambre des représentants (1833-1837), le plus jeune élu, puis au Sénat (1837-1842) pour représenter le New Hampshire. Il refuse de devenir gouverneur du New Hampshire et prend part à la Guerre du Mexique comme général de brigade (1847) et se distingue dans la prise de Mexico. Candidat démocrate, il est élu président en 1852 avec 50 % des voix et 254 grands électeurs contre 42 à son adversaire whig, Winfield Scott. C'était le plus jeune président que la pays ait connu (48 ans) et un très brave homme au demeurant mais il a la réputation d'avoir été l'un des pires présidents que le pays ait connu.

12.2 Le président de la destinée manifeste et de la question du Kansas

Partisan de la destinée manifeste, il déclare à son entrée en fonction, dans un discours récité de mémoire et non lu, le 4 mars 1853 : « la politique de mon gouvernement ne sera pas bridée par quelque pressentiment timoré des maux que pourrait apporter l'expansion. De part notre position dans le monde, l'acquisition de certaines possessions (?) devient d'une haute importance pour notre protection. (?) L'avenir est illimité. »

Le Manifeste d'Ostende contribue à discréditer la politique expansionniste des démocrates (cf. [Les origines de la Guerre de Sécession](#)). Il fit appliquer avec une extrême rigueur la loi sur les esclaves fugitifs et par son soutien à la loi Kansas-Nebraska (1854) visant à favoriser l'expansion de

l'[esclavage](#) dans l'ouest, contribua largement à la crise de l'Union et au déclenchement de la [Guerre de Sécession](#).

Le cabinet présidentiel était hostile au texte mais [Jefferson Davies](#), secrétaire à la guerre et [Stephen A. Douglas](#) parvinrent à convaincre le président d'en faire « le critère de l'orthodoxie partisane » pour les démocrates. Il reconnut le gouvernement de Lecompton, élu illégalement par des Missouriens esclavagistes et qualifia la Constitution de Topeka voté par une assemblée de Free Soilers, représentant la majorité des habitants du Kansas, de « rébellion ».

Abandonné par les Nordistes de son parti, il ne put se représenter, les démocrates lui préférant James Buchanan. Pendant la [Guerre de Sécession](#), il continua à soutenir le Sud et a entretenir une correspondance personnel avec [Jefferson Davies](#), président de la Confédération. Il devait mourir d'une cirrhose, étant un alcoolique notoire.

12.3 Sources

- James M. McPherson, *La Guerre de Sécession*, ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 1991, 1004 p.

12.4 Liens externes

- [notice sur en.wikipedia](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.

13 Ronald Reagan

Ronald Reagan

homme politique

Dates (1911-2004)



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation "Chaque contribuable est quelqu'un qui travaille au profit du gouvernement sans être astreint à passer les concours de fonctionnaires"

[inter lib.org sur Ronald Reagan](#)

Ronald Reagan (1911-2004), est un acteur et homme politique américain, gouverneur de la Californie (de 1967 à 1975) et 40^e Président des États-Unis (de 1981 à 1989).

13.1 Jeunesse

Né à Tampico, comté de Whiteside, Illinois, il est le fils de John Edward dit Jack Reagan et de Nelle Wilson. Il descend d'Irlandais catholiques par son père et d'Écossais et d'Anglais par sa mère. Il a été marqué sur le plan religieux par sa mère qui l'a fait baptiser en 1922 au sein de la congrégation des Disciples du Christ, importante église protestante des États-Unis. Il a fait ses études secondaires à Dixon puis universitaires à Eureka, d'où il sort diplômé en économie et sociologie (1932) après avoir montré des talents en politique, sports et théâtre.

13.2 Acteur à Hollywood

Doté d'une belle voix, il travaille d'abord à la radio puis commence une [carrière](#) d'acteur en Californie, signant un contrat avec la Warner (1937) devenant une figure familière de l'écran. Il apparaît dans 19 films entre 1937 et 1939. Son rôle préféré est celui de Drake McHugh dans *Crimes sans châtime* (*Kings Row*) de Sam Wood (1942) : il a utilisé sa réplique : « Where's the rest of me » comme titre à son autobiographie (1965). Il disait : « le film a fait de moi une star ». Mais ses obligations militaires l'empêchent de profiter du succès et il ne fera jamais une [carrière](#) de premier plan.

Président du [syndicat](#) des acteurs (Screen Actors Guild) à plusieurs reprises (1941, 1947-1952, 1959). En raison de son anti-communisme virulent, il participe au maccarthisme. Il poursuit sa [carrière](#) d'acteur à la télévision jusqu'en 1965.

13.3 L'homme politique

Il avait épousé en premières noces l'actrice Jane Wyman (1940) dont il divorce en 1948 puis en secondes noces une autre actrice Nancy Davis en 1952. Républicaine, cette dernière contribue à faire évoluer son mari, qui a longtemps été un démocrate de gauche, admirateur de Franklin D. Roosevelt et du New Deal.

Porte-parole de General Electric (1952), il écrit lui-même ses textes et délivre un message pro-business, sous l'influence de Lemuel Boulware, un des dirigeants de la firme.

Ayant soutenu les candidatures de Eisenhower (1956) puis de Richard Nixon (1960), il devient officiellement républicain en 1962 : « Je n'ai pas quitté le parti démocrate, c'est le parti qui m'a quitté. » Il se montre hostile au programme fédéral Medicare y voyant une forme de socialisme. Lors de la campagne en faveur de Barry Goldwater (1964), il prononce un fameux discours le 27 octobre 1964 qui lance sa carrière politique.

Elu gouverneur de Californie, il est investi en janvier 1967. Il se montre très ferme vis à vis des mouvements protestataires, envoyant la Garde Nationale occuper Berkeley en 1969. S'il signe la loi sur l'avortement votée par la législature de Californie, il devait ensuite adopter une position pro-life. Partisan de la peine capitale, il se heurte à l'opposition de la Cour suprême de Californie. Il est réélu en 1970 mais ne se représente pas en 1974.

13.4 Le président

Il tente sa chance comme candidat républicain en 1968 et en 1976 avant de recevoir l'investiture en 1980. Il va effectuer deux mandats marqués par ce qu'on a appelé la révolution reaganienne.

Sa politique économique, Reaganomics, repose sur la réduction des impôts pour favoriser la croissance économique, le contrôle de la création monétaire pour limiter l'inflation, la dérégulation de l'économie et la réduction des dépenses de l'Etat. Il échappe à une tentative d'attentat (30 mars 1981), adopte une conduite ferme face aux syndicats et ordonne des actions militaires à Grenade. Réélu en 1984, il va contribuer à mettre fin à la Guerre froide, faire bombarder la Libye.

Victime de la maladie d'Alzheimer (1994), il meurt dix ans plus tard. Il est considéré comme un des plus remarquables présidents américains et reste une icône ou une référence pour les conservateurs et les libéraux.

13.5 Critique libérale

Ronald Reagan passe pour un libéral, et beaucoup de ses déclarations incitent à le penser. Malheureusement les faits sont en contradiction avec les discours : aucune des promesses de coupes dans les dépenses de l'Etat, de diminution des impôts ou de dérégulation n'a été tenue.

Murray Rothbard a fait le bilan des "Reaganomics" dans un article très critique ([The Myths of Reaganomics](#)).

Pour Harry Browne ([Ronald Reagan - The Quintessential Politician](#)), Reagan est également le politicien-type, qui dit une chose et fait le contraire.

13.6 Littérature secondaire

- 1982,
 - ♦ Lou Cannon, "Reagan", New York: G. P. Putnam's Sons
 - ♦ William Greider, Has Ronald Reagan's Presidency Been Captured by...Non-Reaganite Republicans?, Conservative Digest, Vol 8, n°2, February, pp2-40
- 1988,
 - ♦ Martin Anderson, "Revolution: The Reagan Legacy", Harcourt Brace Jovanovich
 - ♦ Graham Little, "Strong Leadership: Thatcher, Reagan and An Eminent Person", Oxford: Oxford University Press
- 1989, Murray Rothbard, "Ronald Reagan: A Political Obituary", Liberty Magazine, mars
 - ♦ Repris en 2004, "Ronald Reagan: A Political Obituary", Liberty Magazine, août, Vol 18, n°8, pp15-24
- 1991,
 - ♦ Lou Cannon, "President Reagan. The Role of a Lifetime", New York: Public Affairs
 - ♦ Thomas Carothers, The Reagan Years: The 1980s, In: Abraham F. Lowenthal, dir., Exporting Democracy, Johns Hopkins
- 2001,
 - ♦ Annelise Anderson, Martin Anderson, Kiron K. Skinner, dir., "Reagan, In His Own Hand: The Writings of Ronald Reagan That Reveal His Revolutionary Vision for America", Free Press
 - ♦ Annelise Anderson, Martin Anderson, Kiron K. Skinner, dir., "Reagan, In His Own Voice: Ronald Reagan's Radio Addresses", Simon & Schuster Audio
 - ♦ Annelise Anderson, Martin Anderson, Kiron K. Skinner, dir., "Stories In His Own Hand: The Everyday Wisdom of Ronald Reagan", Free Press
- 2003, Annelise Anderson, Martin Anderson, Kiron K. Skinner, dir., "Reagan: A Life in Letters", Free Press
- 2004,
 - ♦ Annelise Anderson, Martin Anderson, Kiron K. Skinner, dir., "Reagan's Path to Victory: The Shaping of Ronald Reagan's Vision: Selected Writings", Free Press
 - ♦ Stephen Cox, "Prestige Has Consequences", Liberty Magazine, août, Vol 18, n°8, pp31-32
 - ♦ Alan Ebenstein, "A Great Man" [Ronald Reagan], Liberty Magazine, août, Vol 18, n°8, pp32-33
 - ♦ Dale Gieringer, "Just Saying No" to Freedom", Liberty Magazine, août, Vol 18, n°8, p34, p52
 - ♦ George Gilder, "Ronald Reagan and the supply-side myth", In: Richard M. Ebeling, dir., "Economic Theories and Controversies", Hillsdale: Hillsdale College Press, Champions of freedom Vol 31, ISBN 0916308529, pp113-128
 - ♦ Lance Lambertson, "Credit Where Credit Is Due", Liberty Magazine, août, Vol 18, n°8, pp24-26
 - ♦ Jeff Rigggenbach, "Ronald Reagan, R.I.H.", Liberty Magazine, août, Vol 18, n°8, pp26-30
 - ♦ Murray Rothbard, The Myths of Reaganomics
- 2009, Martin Anderson, "Reagan's Secret War: The Untold Story of His Fight to Save the World from Nuclear Disaster", Crown Archetype
- 2015, Martin Anderson, "Ronald Reagan: Decisions of Greatness", Hoover Institution Press

13.7 Citations

- Un gouvernement c'est comme un bébé. Un tube digestif avec un gros appétit à un bout et aucun sens des responsabilités à l'autre.
- Les gouvernements ont une vision très sommaire de l'économie : "Si ça bouge, taxez-le. Si ça continue à bouger, réglez-le. Si ça s'arrête de bouger, subventionnez-le."
- Tu taxes tout ce qui bouge, quand ça ne bouge plus, c'est le socialisme.
- Chaque contribuable est quelqu'un qui travaille au profit du gouvernement sans être astreint à passer les concours des fonctionnaires.
- S'adressant à l'Etat : "Descends de mon dos et enlève tes mains de mes poches !"
- Comment reconnaît-on un communiste ? Eh bien, c'est quelqu'un qui lit Marx et Lénine. Et comment reconnaît-on un anti-communiste ? C'est quelqu'un qui a compris Marx et Lénine.
- Les peuples ne provoquent pas les guerres, ce sont les gouvernements.
- Les grands esprits ne sont pas au gouvernement. Si c'était le cas, ils seraient embauchés par les entreprises.
- Les neuf mots les plus terrifiants de notre langue sont : "Je suis du gouvernement et je viens vous aider."
- Le problème n'est pas que les gens ne payent pas assez d'impôts, le problème est que le gouvernement dépense trop.
- Ne demandez pas au gouvernement de résoudre votre problème, car le gouvernement est en soi LE problème.
- Variante : ne demandez pas à l'Etat de résoudre votre problème, car votre problème c'est l'Etat.
- Les Pères Fondateurs savaient qu'un gouvernement ne peut pas contrôler l'économie sans contrôler les gens. Et ils savaient que lorsqu'un gouvernement se propose de faire cela, il doit user de la force et de la coercition pour arriver à ses fins. (1964)



**Discussions
sur le forum**

Discours
Inaugural Du
Président
Ronald Reagan
(for)

- Il y a trop de gens qui ne peuvent pas voir un gros assis à côté d'un petit sans en conclure que le gros a exploité le petit !
- L'efficacité de l'**assistanat** social devrait être mesurée à partir du nombre de gens qui s'en extraient, plutôt que par le nombre de gens qui y viennent.
- La concentration du pouvoir a toujours été ennemie de la **liberté**.
- [...] Exception faite des questions de défense nationale, il n'existe probablement rien dont la libre entreprise puisse se charger moins efficacement que l'État. (dans *Une vie américaine*, son autobiographie, p. 127)

13.8 Citations sur Ronald Reagan

- Je l'ai déjà dit auparavant, si Barack Obama avait été président à la place de Ronald Reagan, je serais encore un citoyen de l'**Union soviétique**. (Garry Kasparov, en 2014)
- La « révolution Reagan » n'a pas été le fruit d'un miracle ou d'un hasard, elle a été inspirée notamment par un économiste et écrivain français du XIXe siècle, **Frédéric Bastiat**. Cette idée, qu'il faut démystifier l'État et réhabiliter la responsabilité individuelle, Reagan la tient directement de lui. Toute la pensée économique et politique de Reagan s'inscrit dans l'héritage intellectuel de Bastiat. (Damien Theillier)
- Ronald Reagan a détruit l'Union –soviétique. Le mur de Berlin est tombé grâce à lui. Il était d'une intégrité irréprochable. C'est un de nos plus grands présidents. Pas un seul historien américain digne de ce nom ne pourrait le nier. C'était un homme simple et bon, qui ne mentait jamais et était très efficace. (James Ellroy, 2010)

13.9 Liens externes

- [Notice sur wikipedia](#)
- [Les Reaganomics déboulonnées](#)
- [De Trump à Reagan en passant par Bastiat par Damien Theillier](#)



Accédez d'un seul coup d'œil à [toute la série des articles de Wikibéral concernant les célébrités libérales, libertariennes et assimilées.](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique.](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire du libéralisme et de la liberté.](#)

14 Donald Trump

Donald Trump

Homme politique

Dates 1946 -



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation « Mon style de négociation est assez simple et direct. Je vise très haut, et puis je continue à pousser et à pousser pour obtenir ce que je veux, parfois je me contente de moins, mais dans la plupart des cas, je me retrouve avec ce que je veux. »

[inter lib.org sur Donald John Trump](#)

Donald John Trump (né le 14 juin 1946 dans le Queens à New-York) est un homme d'affaires, animateur de télévision et homme d'Etat, ancien président des États-Unis de 2017 à 2021.

14.1 Biographie sommaire

Donald Trump est né dans le Queens à New York. Il est le quatrième d'une famille de cinq enfants. Il est diplômé d'un bachelor of science en économie de la Wharton School of the University of Pennsylvania à Philadelphie.

En 1971, il reprend l'entreprise familiale *Elizabeth Trump & Son* qu'il renomme *The Trump Organization*.

Le 8 novembre 2016, il est élu président des États-Unis avec 306 votes au collège électoral contre 232 pour son adversaire Hillary Clinton. En novembre 2020, il échoue à se faire réélire, perdant face à Joe Biden, avec 232 grands électeurs contre 306, et plus de 7 millions de voix de retard.

14.2 Critique libérale

La politique de Donald Trump est étatiste, protectionniste et nationaliste ; elle comporte peu d'éléments libéraux.

Par exemple, ses velléités de baisse des impôts ne s'accompagnent pas d'une réduction parallèle du périmètre étatique, ce qui n'aboutit in fine qu'à une augmentation de la dette publique. Il est d'ailleurs favorable à ce que la FED continue à user de la planche à billets et à pratiquer des taux d'intérêt bas.

Malgré ses promesses de campagne, il a initialement renoncé à un retrait des troupes américaines engagées au Moyen-Orient, mais a néanmoins eu une politique étrangère moins interventionniste que les précédents présidents, tout particulièrement Barack Obama.

Malgré ses gesticulations médiatiques, sa politique semble dictée par l'administration, le complexe militaro-industriel et les groupes d'intérêt.

14.3 Publications



Discussions
sur le forum

- 1987, "Trump: The Art of the Deal", New York: Random House



14.4 Citations sur Donald Trump

- « Les mesures annoncées par Trump reposent toutes sur un même fondement idéologique : l'étatisme protectionniste centré sur la nation. Cette doctrine se définit par l'exaltation de la nation et le mépris pour la société civile, la mise en réseau internationale, les communautés régionales et l'individu. Bien que les opposants à la nouvelle politique américaine soient souvent opposés à la nouvelle politique des États-Unis, ils défendent avec véhémence la même doctrine d'étatisme national. » (Pierre Bessard, NZZ, mars 2017)
- « Le Trumpisme n'est pas l'expression des divagations d'un simplet ou d'un abruti. Cela, c'est ce que Les Hollande, les Soros, les Merkel et autres Macron voudraient vous faire croire afin de paralyser votre intelligence et votre esprit critique. Ils font de la politique, au plus bas niveau, ils ne considèrent pas que les peuples peuvent comprendre le fond des choses, et participer aux grands débats. Pour eux, vous êtes la racaille, que l'on fait monter au créneau, celle dont on collecte les voix, mais qui n'a pas voix au chapitre. Les peuples, c'est : à la niche. Le Trumpisme est une réaction, un mouvement de contestation de l'ordre du monde qui a été mis en place il y a 70 ans. Ou plus exactement, c'est l'expression, mise en forme populaire et exprimée de façon populiste, des limites de l'ordre du monde qui a été décidé ou imposé il y a 70 ans. Et sous cette formulation, reconnaissez que cela a de l'allure, du sens historique. On n'est pas dans la fange, dans la boue qu'agitent les soit disant élites ! » (« "Le trumpisme est un mal nécessaire" », Bruno Bertez, L'AGEFI (ISSN 1422-6391), n° 31, 14 février 2017, p. 10)
- « Notre rapport à la vérité s'est brouillé... En science, la falsifiabilité, c'est l'expérience ratée qui oblige à réviser vos hypothèses. Trump refuse de s'exposer à la falsification. Les trumpistes sont des idéalistes : ils pensent que le monde se réduit à notre représentation. Ils se disent : si la majorité des gens pensent comme nous, on va gagner. Et ils ont raison, c'est comme cela que l'on gagne les élections. » (Michel Serres, septembre 2017)

14.5 Citations de Donald Trump

- « Un des plus grands dangers que nos nations ont à affronter est le spectre du socialisme. C'est le naufrageur des nations et le destructeur des sociétés. » (Donald Trump, discours à l'ONU du 24 septembre 2019)
- « De l'Union soviétique à Cuba au Venezuela, partout où le véritable socialisme ou le communisme a été adopté, il a porté l'angoisse, la dévastation et l'échec. Ceux qui prêchent ces idéologies discréditées ne contribuent qu'à la souffrance continue des personnes qui vivent sous ces systèmes cruels. » (Donald Trump, discours à l'ONU du 19 septembre 2017)
- « Si je devais devenir économiste, je choiserais d'être keynésien. C'est le groupe d'économistes le plus idiot de toute l'histoire. Ils croient tout ce qu'on leur montre sur un graphique. Je pourrais écrire n'importe quoi et ils le gèberaient. Je ferais un malheur ! » (People Magazine, 1998)

14.6 Liens externes

- (fr)  Dossier spécial Trump sur Contrepoints
- (fr)  [pdf] Le nationalisme périlleux de Donald Trump (Richard Ebeling, Institut libéral)



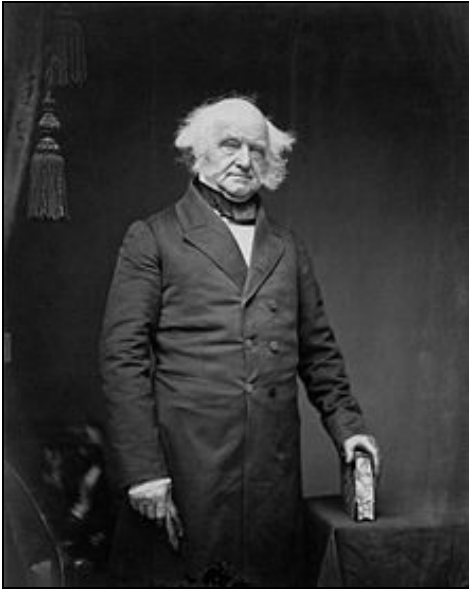
Accédez d'un seul coup d'œil au portail consacré au libéralisme politique.

15 Martin Van Buren

Martin Van Buren

homme politique

Dates (1782-1862)



Tendance

Origine  États-Unis

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation « moins le gouvernement intervient dans les affaires privées, meilleur c'est pour la prospérité générale »

[inter lib.org sur Martin Van Buren](#)

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

Martin Van Buren (Kinderhook, New York, 5 décembre 1782 - 24 juillet 1862), est un juriste et un homme politique américain, devenu le huitième président des États-Unis (1837-1841). Né après la Déclaration d'indépendance, il est le premier Président ayant la nationalité américaine depuis sa naissance. De plus, sa famille étant originaire des Pays-Bas, il est également le premier à ne pas être de souche britannique, le néerlandais étant d'ailleurs sa première langue, et le second issu d'un milieu modeste. Il a été l'homme clé qui a organisé le parti démocrate.

15.1 Un politicien habile

Ce fils d'auvergiste fait seulement des études primaires, avant d'étudier le droit en autodidacte et de faire carrière comme avocat à New York (1803-1828).

Très tôt engagé en politique, il siège au sénat de l'Etat de New York (1812-1820). Il contribue à la mise en place d'une machine politique efficace reposant sur le « système des dépouilles » et il devient la figure dominante de Albany Regency, le groupe de politiciens qui domine la vie politique à New York et exerce une forte influence à l'échelle nationale. Selon Van Buren, « sans organisations politiques puissantes, rien ne pourra modérer l'affrontement entre États libres et esclavagistes ».

Il se fait élire au Congrès (1821-1828) et après les confuses et contestées élections de 1824, il décide de soutenir Andrew Jackson. N'étant pas orateur, il prépare avec soin ses discours. Il s'efforce de réunir et d'unifier « le vieux parti républicain » autour de son candidat et montre ses dons d'organisateur. Il est élu gouverneur de New York et abandonne son siège au sénat (1829) mais ne reste guère longtemps en place en raison de la victoire présidentielle de Jackson.

15.2 Les responsabilités nationales

Il devient secrétaire d'État (ministre des Affaires étrangères) (1829-1831) de Andrew Jackson puis son vice-président (1833-1837) après un passage à Londres comme ambassadeur (1831-1832).

Il se fait élire sans problèmes président en décembre 1836, soutenu activement par Jackson et par le parti démocrate qui réunit républicains du Nord et planteurs du Sud. Il annonce son intention de « suivre les traces de son illustre prédécesseur ».

Partisan d'un État fédéral faible et du libre échange, il est rendu responsable des difficultés provoquées par la crise économique de 1837 et surnommé « Martin Van Ruin » par ses adversaires. La dépression qui dure cinq ans, la ruine de nombreuses banques et la hausse du chômage le rendent très impopulaire.

Par décret présidentiel, il limite à 10 heures la journée de travail des ouvriers travaillant sur des contrats fédéraux. C'est sous sa présidence que le Congrès vote le principe de création d'une banque centrale.

Il poursuit la politique de Jackson d'expulsion des Indiens de la côte est : les Cherokee, les Choctaws, les Creeks, les Chikasaws et les Séminoles sont contraints de s'installer sur le territoire de l'Oklahoma. La seconde guerre contre les Séminoles en Floride est très impopulaire au Nord où elle est vue comme une tentative d'étendre les territoires esclavagistes. Il sanctionne une politique de répression contre les Mormons autorisant l'armée à les exterminer ou à les conduire hors du territoire des États-Unis (1838).

Contrôlant toujours le parti démocrate, en dépit des échecs électoraux, il est le candidat choisi à l'unanimité mais il est battu par le whig Harrison en 1840. En désaccord avec les démocrates sur la question de l'esclavage, il crée un parti dissident, le Free-Soil party mais se présente en vain aux élections de 1848. Sa carrière politique est à peu près terminée mais il devait survivre à ses quatre premiers successeurs (Harrison, Tyler, Polk et Taylor).

Politicien adroit, il avait fait adopter un compromis sur l'esclavage : prohibition du trafic mais maintien de la situation existante dans le Sud. Il considérait l'esclavage comme moralement mauvais mais sanctionné par la constitution, aussi était-il hostile à son abolition dans le district de Columbia sans l'accord des États esclavagistes.

15.3 citations

- « Durant ma présidence, les deux jours les plus heureux de ma vie ont été ceux de mon entrée en fonction et de mon départ ».
- « Moins le gouvernement intervient dans les affaires privées, meilleur c'est pour la prospérité générale ».

15.4 Liens externes

[notice sur en.wikipedia](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).

16 George Washington

George Washington

homme politique

Dates 1732-1799



George Washington sur le billet de 1 \$

Tendance [Révolutionnaire américain](#)

Origine  [États-Unis](#)

Articles internes [Liste de tous les articles](#)

Citation « La [liberté](#) est une plante qui croît vite, une fois qu'elle a pris racine. »

[inter lib.org sur George Washington](#)

George Washington (comté de Westmoreland, auj. Wakefield, Virginie, [22 février 1732](#) ? Mount Vernon, Virginie, [14 décembre 1799](#)), militaire et homme politique américain a été le commandant de l'armée continentale pendant la [Révolution américaine](#) avant de devenir le premier président des [États-Unis](#). Il a, entre autres, donné son nom à la capitale fédérale et à l'un des 50 États actuels.

[Histoire des États-Unis](#)

- [XVIe siècle](#)
- [XVIIe siècle](#)
- [XVIIIe siècle](#)
- [XIXe siècle](#)
- [XXe siècle](#)

[Modifier](#)

16.1 Biographie

16.1.1 Un militaire de carrière

Issu d'une famille de planteurs virginiens, il est commandant de la milice de Virginie pendant la guerre de Sept Ans et se distingue malencontreusement en faisant exécuter un émissaire français (1754) ce qu'il devait regretter plus tard. Il contribue à la prise de Fort Duquesne en 1758. Il quitte l'armée en 1759 et épouse une riche veuve.

Cet important planteur de tabac siège à l'assemblée de Virginie (1759-1774) et s'oppose à la politique coloniale britannique. Délégué de sa colonie au premier puis au second Congrès continental (1774-1775), il devient, grâce à sa participation à la [Guerre de Sept Ans \(1754-1763\)](#), rapidement célèbre des deux côtés de l'Atlantique et s'intéresse aux questions politiques.

16.1.2 Le chef militaire de l'Indépendance

Son engagement dans la [Révolution américaine](#) ainsi que sa [réputation](#) le portent au poste de commandant des troupes américaines, qu'il organise et mène à la victoire finale sur la métropole, avec l'aide des [Français](#). Il est nommé commandant en chef de la nouvelle armée le 15 juin 1775. Il interdit les blasphèmes, les jurons et l'ivresse et prône l'assistance ponctuelle et rigoureuse au culte. Il ne peut empêcher la prise de New York en 1776 mais réussit néanmoins à redonner confiance à son armée par le raid sur Trenton en franchissant la Delaware à la Noël 1776. Il reprend Philadelphie en 1779 et avec l'appui des troupes françaises de Rochambeau contraint Cornwallis à capituler à Yorktown (19 octobre 1781).

16.1.3 Le premier président des États-Unis

La victoire acquise, tel Cincinnatus, il démissionne de ses fonctions le 23 décembre 1783 et se retire sur ses terres. Il se désole néanmoins de constater que le « gouvernement fédéral n'est qu'un mot ». Parlant peu mais agissant, il préside la Convention chargée de rédiger la Constitution en 1787.

Après le conflit, il participe à la rédaction de la **Constitution américaine** et fait l'unanimité lors de la première élection présidentielle. Il est élu à l'unanimité président des États-Unis, John Adams étant vice-président. Il inaugure son mandat le 30 avril 1789 au balcon de Federal Hall à New York. **Fédéraliste**, il s'oppose aux défenseurs des droits des États. Pendant ses deux mandats, George Washington montre ses qualités d'administrateur habile, malgré les difficultés internes et la guerre en Europe. Il a laissé son empreinte sur les institutions du pays et sur l'histoire nationale. Il refuse un troisième mandat et se retire de toute vie politique en 1797. Il est néanmoins nommé lieutenant général de l'armée des États-Unis en 1798 dans la perspective d'une guerre avec la France. Par testament, il affranchit tous les esclaves de sa plantation.

Considéré comme l'un des **Pères fondateurs des États-Unis** par les Américains, George Washington a fait l'objet de nombreux hommages depuis la fin du XVIII^e siècle : son nom a été donné à la capitale des États-Unis, à un **État** du nord-ouest de l'Union, ainsi qu'à de nombreux sites et monuments. Son effigie figure sur le billet et la pièce d'un dollar, de même que sur la pièce de 25 cents. Son anniversaire est un jour férié fédéral aux **États-Unis**.

16.1.4 Généalogie

George Washington descend en droite ligne du premier émigré français en Virginie, un huguenot originaire de l'île de Ré, nommé Nicolas Martiau (1591-1657), qui débarqua du *Francis-Bonaventure*, le 11 mai 1620, cinq mois avant l'arrivée des Pères pèlerins du *Mayflower*. Cet ancêtre français avait exercé la fonction d'ingénieur militaire, de juge de paix et de député à l'assemblée locale de Jamestown, où il fut élu représentant de la presqu'île de Pamunkey. En 1631, 150 ans avant la bataille décisive de Yorktown pendant la **guerre d'indépendance** Nicolas Martiau avait acquis un terrain sur lequel son descendant allait s'illustrer en 1781 contre les troupes anglaises.

16.1.5 Washington et l'esclavage

Le père et le frère de Washington avaient acheté des esclaves, deux d'entre-eux s'appelaient Mary Bowden (née en 1730) et Patty Bowden (née en 1750) ; leurs descendants ont organisé des commémorations pour leurs ancêtres en 1999 devant la plantation des Washington. En 1754, lorsque George Washington épousa Martha, il possédait 28 esclaves et elle 109. Le nombre d'esclaves travaillant sur le domaine de Mount Vernon augmenta par la suite.

Pourtant, Washington milita dès les années 1780 contre le maintien de l'**esclavage**^[1], dans lequel il voyait déjà les problèmes pour l'avenir du pays. Il considérait que la liberté ne pouvait être donnée qu'aux personnes capables de l'assumer. Dans une lettre adressée à son ami **La Fayette** en 1786, il exprimait son souhait de prendre des mesures permettant « d'abolir l'esclavage par degrés, de manière lente, sûre et imperceptible^[2] ». Il était ainsi partisan d'une phase transitoire pendant laquelle les esclaves noirs seraient sous tutelle. Lorsqu'il écrivit son testament, il décida d'affranchir ses esclaves après sa **mort** et celle de sa femme^[3].

Il est possible qu'il ait eu un fils appelé West Ford avec une esclave nommée Venus^[3]. Ses descendants tentent toujours de démontrer que cet enfant était bien le fils de Washington.

16.2 Citations

« *La liberté est une plante qui croît vite, une fois qu'elle a pris racine.* »

16.3 Le jugement de Chateaubriand

« *Quelque chose de silencieux enveloppe les actions de Washington. Il agit avec lenteur : on dirait qu'il se sent le mandataire de la liberté de l'avenir, et qu'il craint de la compromettre. Ce ne sont pas ses destinées que porte ce héros d'une nouvelle espèce, ce sont celles de son pays ; il ne se permet pas de jouer ce qui ne lui appartient pas. Mais de cette profonde obscurité quelle lumière va jaillir ! Cherchez les bois inconnus où brilla l'épée de Washington, qu'y trouverez-vous ? Des tombeaux ? Non, un monde !* »
— Chateaubriand, *Voyage en Amérique*

16.4 Notes et références

- ↑ B. Vincent (dir.), *Histoire des États-Unis*, 1997, p.60
- ↑ René Guyonnet, « *La loi du silence* », 2003, *Jeune Afrique*. Consulté le 25-10-2007
- ↑ 3.0 et 3.1 *An Imperfect God: George Washington, His Slaves, and the Creation of America*, Virginia Historical Society. Consulté le 21-10-2007

16.5 Littérature secondaire

- 1937, John C. Fitzpatrick, dir., "The Writings of George Washington from the Original Manuscript Sources 1745-99", Washington, DC: U.S. Government Printing Office
- 1974, James Thomas Flexner, "Washington: The Indispensable Man", Boston, MA: Little, Brown & Company
- 1984, James Thomas Flexner, "Washington: The Indispensable Man", New York: Signet
- 1989, R. Ellis et Aaron Wildavsky, "Dilemmas of presidential leadership: from Washington through Lincoln", New Jersey: Transaction Publishers
- 1996, Richard Brookhiser, "Founding Father: Rediscovering George Washington", New York: Free Press
- 2006, Peter R. Henriques, "Realistic Visionary: A Portrait of George Washington", Charlottesville and London: University of Virginia Press
- 2008, Jonathan Rowe, "WASHINGTON, GEORGE (1732-1799)", In: Ronald Hamowy, dir., "The Encyclopedia of Libertarianism", Cato Institute - Sage Publications, pp535-537
- 2011, Ron Chernow, "Washington: A Life", New York: Penguin Books
- 2012, Matthew J. Flynn et Stephen E. Griffin, "Washington & Napoleon: Leadership in the Age of Revolution", Washington, DC: Potomac Books
- 2015,
 - Thomas Fleming, "The Great Divide: The Conflict Between Washington and Jefferson that Defined America, Then and Now", Boston, MA: Da Capo Press
 - Stephen F. Knott, Tony Williams, "Washington and Hamilton: The Alliance that Forged America", Naperville, IL: Sourcebooks

16.6 Liens externes

- [\(en\)Notice sur Wikipedia](#)



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail sur l'histoire](#) du libéralisme et de la liberté.



Accédez d'un seul coup d'œil au [portail consacré au libéralisme politique](#).